This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

58
V55N3

UC-NRLF

B 4 337 738

Digitized by Google

Digitized by Google

BINDING PREP. DIV. [MENDING]

NABUCHO

OPÉRA-BOUFFE

EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

PAR

ALBERT VANLOO ET EUGÈNE LETERRIER

MUSIQUE DE

M. DE VILLEBICHOT

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Folies-Nouvelles, le 13 septembre 1871.

PARIS

E. LACHAUD, ÉDITEUR

4, PLACE DU THÉATRE-FRANÇAIS

—

1871

Tous droits réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NABUCHO

OPÉRA-BOUFFE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Folies-Nouvelles, le 13 septembre 1871.

DIRECTION MANASSE.

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. Eugène FILLION, régisseur général, au théâtre des Folies-Nouvelles.

Digitized by Google

NABUCHO

OPÉRA-BOUFFE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Folies-Nouvelles, le 13 septembre 1871.

DIRECTION MANASSE.

Pour la mise en scène définitive, s'adresser à M. Eugène Prillion, régisseur général, au théâtre des Folies-Nouvelles.

Clichy. — Impr. Paul Dupont et Cie (368 9-1).

Digitized by Google

NABUCHO

OPÉRA-BOUFFE

EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

PAR

ALBERT VANLOO ET EUGÈNE LETERRIER

MUSIQUE DE

M. DE VILLEBICHOT

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Folies-Nouvelles, le 13 septembre 1871.

PARIS

E. LACHAUD, ÉDITEUR

4, PLACE DU THÉATRE-FRANÇAIS

1871

Tous droits réservés.

Digitized by Google

PERSONNAGES

	MM.
NABUCHODONOSOR, roi d'Assyrie.....	Marcel.
AZOR, son fils.....	Hamburger.
MÉRODAC-BALADAN, roi d'Arménie....	Dailly.
LE MUET.....	Courtès.
BOLABARBE, grand éclusier de l'Euphrate.	Libert.
PURGOPOLASSAR, docteur en médecine.	Saint-Brice.
Un Facteur.....	Niveleau.
Un Inspecteur.....	Clovis.
	Mesdames
NITOCRIS, femme de Nabuchodonosor...	Roziès.
LE PRINCE LARIFLA, fils de Nabuchodonosor.....	Collas.
NÉRÉA, fille de Mérodac-Baladan.....	Élisa Delacroix.
LYDIA, demoiselle d'honneur de Néréa..	Léontine.
MÉLŒNIS, id. ...	Clavandier.
MYRTHA, id. ...	Gabrielle.
ISIS, id. ...	Bell.
FATMÉ, id. ...	Amélie.
AUGUSTE, page de Larifla.....	J. Baumaine.
THÉODORE, id.	C. Marville.
ERNEST, id.	Sainti.
ALFRED, id.	Marie Derval.
HECTOR, id.	Grivot.
ASTON, id.	D'Attigny.
LE NOTAIRE.....	J. Baumaine.

Courtisans. — Soldats. — Esclaves arméniennes. — Dames de la cour. — Prêtres de Baal.

La scène se passe à Babylone, pas mal de temps avant l'ère chrétienne.

Costumes dessinés par MM. Abel Brun et Brice. Décors de M. Capelli.

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. Eugène Fillion, Régisseur général, au théâtre des *Folies-Nouvelles*.

Digitized by Google

ML50
V55N3

NABUCHO

ACTE PREMIER

La chambre à coucher de Nabuchodonosor. — Au fond, une large porte fermée par des portières et donnant sur un vestibule.— Sur les côtés : à gauche, au premier plan, un grand lit entouré de rideaux. Au deuxième plan, une porte. — A droite, au deuxième plan, une autre porte semblable à celle de gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

PURGOPOLASSAR, LES COURTISANS, puis NITOCRIS, puis BOLABARBE.

INTRODUCTION.

CHŒUR.

Il est huit heures, courtisans,
Accourons tous, car il est temps
De réveiller par nos accents
Le grand Nabuchodonosor
Qui dort,
Qui dort
Encor !

M733951

Digitized by Google

PURGOPOLASSAR.

Le soleil, roi des astres, luit :
Astre des rois, fais comme lui,
Que ta clarté féconde
Illumine le monde !

NITOCRIS, entrant.

AIR.

Hélas ! pendant qu'il sommeille
Tranquille en son lit de satin,
Au fond de mon âme veille
Sans cesse un cuisant chagrin,
Et l'oubli qu'en vain j'appelle,
L'oubli m'a fui sans retour,
Et malgré moi se révèle
L'ardeur d'un coupable amour !...
Au mal qui m'aiguillonne
Ma raison s'abandonne !...
Aimable souvenir
Amour qui rayonne,
Par toi je veux vivre et mourir!

REPRISE DU CHŒUR.

Il est huit heures, courtisans,
Accourons tous, car il est temps
De réveiller par nos accents
Le grand Nabuchodonosor
Qui dort,
Qui dort
Encor !

NITOCRIS, aux courtisans.

Mes amis, le grand Nabuchodonosor aura sans doute veillé tard... laissez-le reposer... vous reviendrez tout à l'heure... (Les courtisans se retirent.— A Purgopolassar qui lui parlait bas.) C'est bien, docteur, vous vous tiendrez là...

Elle redescend.

Digitized by Google

PURGOPOLASSAR, saluant.

Madame...

Il s'apprête à sortir.

BOLABARBE, au fond, se croisant avec lui.

Ce cher docteur...

Il lui donne une poignée de main. — Sortie de Purgopolassar.

SCÈNE II

NITOCRIS, BOLABARBE.

NITOCRIS.

Bolabarbe !

BOLABARBE, descendant.

Présent !... (Se présentant.) Paul Bolabarbe, grand éclusier de l'Euphrate, ingénieur des ponts et chaussées, répétiteur de mathématiques au collége de Picpus, pour vous servir...

NITOCRIS.

Ne trouvez-vous pas étrange, Bolabarbe, que le sommeil de mon mari ait résisté à tout ce que viennent de chanter ces braillards ?

BOLABARBE.

Le fait est qu'ils ont braillé !...

NITOCRIS.

Nabucho serait-il indisposé ?... Une indigestion peut-être ! Avez-vous remarqué comme il a piqué sur les pommes de terre frites hier à dîner !

BOLABARBE.

Et sur les choux-fleurs !... a-t-il assez piqué sur les choux-fleurs !

Digitized by Google

NITOCRIS.

Bolabarbe, tout ça m'inquiète. (Elle écarte les rideaux du lit.) Non... il dort... quel sommeil calme! (Laissant retomber les rideaux.) Dieu! qu'il est laid comme ça!

BOLABARBE, avec conviction.

Un homme est toujours assez beau.

NITOCRIS.

C'est égal... ce sommeil n'est pas naturel. Je vais le réveiller. (Retournant au lit.) Nabucho!... (Elle le tire par la main.) Voyons, Nabucho, sapristi!... Il est huit heures un quart.

BOLABARBE.

Je crois qu'il en casse une, de canne.

NITOCRIS.

Voyons donc, Nabucho! (Elle le tire si brusquement qu'il tombe par terre avec un bruit sourd.) Ah! mon Dieu! il a donné en plein sur le nez!

BOLABARBE.

Et ça ne l'a pas réveillé!

NITOCRIS.

Mais il est sans mouvement! vite! Bolabarbe, un médecin! des sels! n'importe quoi!

BOLABARBE.

Je vole!

NITOCRIS.

Non, aidez-moi d'abord à le relever. (Elle le relève à moitié, puis le laisse retomber avec un cri.) Ah!...

BOLABARBE.

Quoi donc!

NITOCRIS.

Regardez!

Digitized by Google

BOLABARBE, le relevant à son tour, puis le laissant aussi retomber avec horreur.

Oh ! c'est un mannequin ! qu'est-ce que ça veut dire ?

NITOCRIS.

Ça veut dire que Nabucho a découché !... le polisson !

BOLABARBE, reportant le mannequin sur le lit.

Et il vous a laissé un mannequin à sa place ! Ah ! pauvre femme !

NITOCRIS.

Oh ! pour moi, ça n'a pas fait de changement.

BOLABARBE.

Comment cela ?

NITOCRIS, à gauche.

Bien lugubre est mon histoire, Bolabarbe. Nous avons le temps, asseyez-vous ici, je vais vous la conter. (Ils s'asseyent.) C'était en 599, avant l'ère chrétienne, Nabuchodonosor qui venait de congédier brusquement son sérail, me tint à peu près ce langage : Nitocris, vous êtes jeune, vous êtes belle...

BOLABARBE, s'approchant d'elle.

Vous l'êtes toujours.

NITOCRIS.

Trop bon! (Continuant.) Comme je ne vous licencie pas, vous pourriez vous imaginer ceci et cela.

BOLABARBE.

Naturellement.

NITOCRIS.

Eh bien! pas du tout. J'ai un fils, le prince Larifla, qui a six mois à peine... ce fils a besoin d'une mère, je vous garde pour que vous lui en serviez... Quant à moi, je prétends ne voir en vous qu'une sœur... (Avec rage.) Et il a tenu parole!

BOLABARBE.

Quel homme! Faut-il qu'il soit fort!

Digitized by Google

NITOCRIS.

Quinze jours après, il partit pour une expédition lointaine... Quand il revint au bout d'un an il était père.

BOLABARBE.

Voilà qui est étrange.

NITOCRIS.

Rien n'est plus naturel, nous nous écrivions souvent... (Baissant la voix.) Et puis... (D'un petit ton modeste.) Vous le dirai-je; j'avais fait une connaissance.

BOLABARBE.

Ah! tout s'explique! (Rapprochant sa chaise.) Contez-moi donc ça?

NITOCRIS.

Un jour, en visitant les prisons pour me distraire, je fus frappé de la beauté d'un des captifs. C'était un général scythe nommé Honolulu.

BOLABARBE.

Hono?

NITOCRIS.

Lulu. Il avait été fait prisonnier dans une grande bataille rangée. Vous le redirais-je, Bolabarbe, je fus à lui.

BOLABARBE.

C'était donc un bien beau Scythe?

NITOCRIS.

Un Scythe superbe!... Depuis, quand Nabucho m'écrivait: « Commencez-vous à vous faire à votre nouvelle situation?— Oh oui! lui répondais-je, dans des lettres débordantes de joie. » Et lui me récrivait: « Allons je vois avec plaisir que vous prenez bien la chose. »

BOLABARBE.

Le fait est que vous la preniez assez bien.

Digitized by Google

NITOCRIS, se levant ainsi que Bolabarbe.

Mais hélas ! tout cela devait finir. Nabucho revint de guerre et comme un malheur n'arrive jamais seul, le jour même de son retour, Honolulu disparut, sans que depuis, jamais, il m'ait été possible de savoir ce qu'il était devenu.

BOLABARBE.

Comment ! disparu ?

NITOCRIS.

Absolument... Aussi, depuis ce temps, Bolabarbe, mon existence est triste comme un dîner sans potage.

Elle remonte.

BOLABARBE, passant avec exaltation.

Ah ! vous souffrez, ah ! vous êtes triste, madame ! Eh bien, tant mieux !

NITOCRIS, vexée.

Dites donc, vous !...

BOLABARBE, de plus en plus exalté.

Oui, tant mieux !... car cela m'encourage à ne plus comprimer un secret qui couvait dans mon sein... Tu voulais sortir ! Eh bien ! sors, secret ! sors, secret !

NITOCRIS.

Qu'est-ce qui vous prend ?

BOLABARBE, fiévreux et haletant.

Madame, je vous aime ! Madame ! voulez-vous que je sois votre Honolulu ?... (Tombant à genoux.) Madame ! voulez-vous que je sois votre consolateur.

NITOCRIS, éclatant de rire.

Ah ! Ah ! Ah !... mon pauvre ami !...

BOLABARBE, humilié se relevant.

Ne riez pas, madame ! vous pourriez tomber plus désagréa-

Digitized by Google

blement. Et, qui sait? peut-être regretterez-vous, un jour, de m'avoir black-boulé!...

COUPLETS.

I.

Vraiment votre imprudence est grande:
On ne sait rien du lendemain.
Madame, à ce que je demande,
Vous répondez avec dédain. (*Bis.*)
Mais souvenez-vous en, ma reine,
Ce proverbe n'est pas nouveau:
Il ne faut pas dire: « Fontaine,
Je ne boirai pas de ton eau. » (*Bis.*)

NITOCRIS.

II.

Ce que vous chantez est superbe,
Aussi, j'en conviens entre nous,
Il a bien raison le proverbe,
Mais pas quand il s'agit de vous. (*Bis.*)
C'est une chose assez certaine,
Mon cher, que vous n'êtes pas beau.
Et je puis bien dire: « Fontaine,
Je ne boirai pas de ton eau. » (*Bis.*)

BOLABARBE.

Voyons, plaisanterie à part...

NITOCRIS.

Chut! J'entends gratter à côté... vite, vite, c'est Nabucho!

Ils se retirent au fond, derrière une draperie.

SCÈNE III

LES MÊMES, LE MUET, NABUCHO,

Musique de scène. Le muet entre par le manteau d'Arlequin, fait avec pré-

Digitized by Google

caution le tour de la chambre pour s'assurer qu'il n'y a personne. Puis il fait un signe. Nabucho arrive enveloppé d'un grand manteau.

NABUCHO, ôtant son manteau.

Là ! ça y est !

COUPLETS

I

Je suis malin comme une fouine,
Je possèd' le flair du corbeau,
De bons trucs j'ai toute une mine,
Bref, c'est moi le grand Nabucho !
J'enfonc', je trompe à la ronde,
Ma femm', mon peupl' sans me gêner.
Mes ficell's sont vieill's comm' le monde :
On s'y fait toujours pincer ! (*Bis.*)

II

Chaqu' fois que mes fonds sont en baisse,
Comm' je ne peux pas m'en passer,
J' fais un emprunt, j' garnis ma caisse :
— Il faut bien un peu s'amuser. —
De moi quand on veut se défaire,
Quand mon peupl' commence à s' lasser,
Je l' fais voter pour le distraire :
Il s'y fait toujours pincer. (*Bis.*)

III

Avec chacun désirant m' faire
D'agréables relations,
J' promets la paix, et j' fais la guerre :
Qu'est-ce qui pai' ça ?... Les nations !
Mais, sur le trône où j' m' prélasse,
Un' seul' chos' vient me tracasser :
Comm' tout pass', tout lasse et tout casse,
S'y f'ra-t-on toujours pincer ? (*Bis.*)

Digitized by Google

(Au muet.) Allons, maintenant, fais le ménage... (Le muet range les chaises.) Là, j'espère qu'on ne se sera pas aperçu... (En se retournant il se trouve nez à nez avec Nitocris. — A part.) Aïe !... aïe !... aïe !...

NITOCRIS.

Bonjour, monsieur !

NABUCHO, très-empressé.

Bonjour, madame, comment ça va? Toujours fraîche et jolie !... Ah ! ce bon Bolabarbe !... Bonjour, Bolabarbe.

BOLABARBE.

Bonjour, patron.

NITOCRIS.

D'où venez-vous ce matin ?

NABUCHO, à part.

Nous y voilà ! (Haut.) Moi ? Oh ! j'étais allé faire une petite promenade avec mon muet... (Se tournant vers le muet.) Avance ici, toi. (Le muet s'approche.) N'est-ce pas que nous étions allés faire une promenade ? (Le muet fait signe que oui.) Vous voyez, je ne lui fais pas dire.

NITOCRIS, se contenant.

Et cette petite promenade... a duré longtemps ?

NABUCHO.

Dame, d'un côté oui, de l'autre non...environ une heure. (Au muet.) N'est-ce pas? (Le muet tire sa montre et fait signe que oui, puis il retourne la montre, l'ouvre, y prend une pincée de tabac et en offre à Nabucho.) Elle est à deux fins !... (Le muet fait signe de regarder l'heure, de prendre une prise et de tirer un coup de fusil.) Oui, c'est une montre à tabatière...

NITOCRIS, éclatant.

Nabucho ! vous êtes un gueux !

Digitized by Google

NABUCHO.

Moi !

BOLABARBE, à part.

Il va recevoir son suif !

NITOCRIS.

Vous n'avez pas couché ici.

NABUCHO.

Ah ! si on peut dire !... si on peut dire ! si on peut dire ! (Au muet.) Entends-tu ça ? Je n'ai pas couché ici, moi ! (Le muet lève les bras au ciel, fait le signe de dormir et ronfle.) Vous voyez, j'ai même ronflé... Je ne m'en étais pas aperçu, c'est la première fois que ça m'arrive.

NITOCRIS, hors d'elle.

Ah ! c'est trop fort ! (Elle court au lit et y prend le mannequin, qu'elle vient camper avec fureur sous le nez de Nabucho.) Qu'est-ce que vous dites de ça ?

NABUCHO, à part.

Fichtre ! Elle a complétement débiné le truc ! (Le muet fait signe qu'elle a l'œil.) Oui, elle a l'œil... Ça, mon Dieu ! c'est ce qu'on appelle dans le monde politique un mannequin... c'est un... (A Bolabarbe.) Eh bien ! qu'est-ce que tu fais là ? Tu vois que madame est embarrassée, et tu ne bouges pas !... Ote-lui donc ça... (Bolabarbe reporte le mannequin dans le lit. — A Nitocris.) Voyons, Bobonne, tu te fais des idées !... Ce n'est pas la peine d'aller chercher midi à quatorze heures... Ce mannequin est bien simple... Tu sais que je pars aujourd'hui même pour une expédition contre Tyr... Sur mon chemin, je traverserai quelques-unes de mes bonnes provinces. Les satrapes ont coutume de me faire des discours, et, je ne sais pas si tu as remarqué ça, mais il n'y a rien d'embêtant comme les discours de satrape... D'abord, ça s'attrape .. alors j'ai fait faire ce mannequin pour les écouter à ma place, voilà tout.

Digitized by Google

NITOCRIS.

Soit, monsieur... La position singulière où je me trouve à votre égard ne me donne même pas le droit de vous adresser des reproches de cette nature... Si vous ne péchiez que de ce côté-là... mais vous êtes, par-dessus le marché, un mauvais père.

NABUCHO.

Mauvais père, moi ?... (Au muet.) Dis donc, moi, mauvais père !... (Le muet proteste et fait signe qu'il adore les enfants.) Vous voyez... Est-ce que Larifla aurait manqué de quelque chose, par hasard ?

NITOCRIS.

Eh ! je ne parle pas du prince Larifla, mais de votre autre fils.

NABUCHO, cherchant.

Mon autre fils ? Ah ! oui !... Azor, le vôtre...

NITOCRIS, avec dignité.

Monsieur !...

NABUCHO.

Mon Dieu ! je ne veux pas revenir sur le passé... Mais vous avouerez qu'elle est forte ! Vous comprenez, je m'absente pendant un an, et quand je reviens, je trouve un fils, auquel je ne m'attendais pas... Enfin, je l'ai encaissé tout de même : vous vous êtes rejetée sur l'émôtion que vous produisait ma correspondance, et ça flatte toujours, ces choses-là !... Mais là, franchement, vous ne pouvez pas exiger que j'aime énormément cet héritier non prévu dans notre contrat. D'autant plus qu'il est laid comme les sept péchés capitaux, et bête, et... (On entend la voix d'Azor.) Au reste, le voici...

BOLABARBE, à part, voyant entrer Azor.

Dire que c'est un enfant de l'amour, ça !

Digitized by Google

SCÈNE IV

LES MÊMES, AZOR, puis AUGUSTE, THÉODORE, ERNEST, ALFRED, HECTOR, GASTON, puis LARIFLA.

AZOR.

Bonjour tout le monde !... Ah ! v'là p'pa !... Bonjour p'pa !...

Il saute au cou de Nabucho.

NABUCHO, le repoussant.

Eh bien !... Azor... à bas les pattes !

AZOR, pleurant.

Oh ! comme il me traite !

BOLABARBE, à part.

Absolument comme un chien.

NITOCRIS, le consolant.

Voyons, ne pleure pas, mon bon chéri ! (A part.) Comment peut-il trouver cet enfant laid ?... (Le muet s'est approché d'Azor en le regardant avec tendresse. Il le console aussi et finit par tirer de sa poche un petit chapeau qu'il lui met dans la main.)

AZOR, furieux.

Vous m'embêtez, vous ! Qui est-ce qui vous demande quelque chose ? (Le muet s'éloigne consterné.—Par réflexion.) Tiens, c'est un chapeau : il y met des formes...

Il joue avec le chapeau.

NABUCHO.

Et Larifla ?... Où est-il donc ?

AZOR.

Je n'en sais rien... je crois qu'il est au bois...

On entend rire au dehors.

Digitized by Google

NITOCRIS.

Voici ses pages, ils vont vous le dire... (Amèrement.) Car il a des pages, celui-là...

Entrée des pages.

ENSEMBLE

C'est nous, c'est nous, les petits pages
Du prince Larifla !
Tout fiers de nos beaux équipages,
Nous voilà ! nous voilà !
C'est nous, c'est nous, les petits pages
Du prince Larifla !
Larifla ! fla ! fla ! Larifla ! fla ! fla !

LARIFLA, entrant.

ROMANCE.

I

Quand du matin se lève la lumière
Et quand au ciel, la nuit fait place au jour,
Il est un mot, que tout, sur cette terre,
Un mot que tout répète avec amour,
Bonjour ! Bonjour !

II

L'oiseau qui vole et la brise qui passe,
La fleur dans l'herbe et le ruisseau qui court,
Les mille bruits qui chantent dans l'espace,
Tout ici-bas nous redit tour à tour :
Bonjour ! Bonjour !

III

Et moi, ravi par ces chants d'allégresse
Que nous apporte, en s'éveillant, le jour,
Je viens à vous le cœur plein de tendresse,
Vous dire aussi ce mot si plein d'amour :
Bonjour ! Bonjour !

Digitized by Google

NABUCHO.

Est-il gentil ce galopin-là !... Viens becqueter ton père! (Il l'embrasse, le regardant avec amour.) Il n'y a pas à dire ! Tout mon portrait. (Tirant une petite boîte de sa poche.) Tiens, à propos de portrait, regarde-moi çà ! Que dis-tu de cette photographie?

LARIFLA.

Oh ! la jolie femme !...

AZOR, prenant le portrait qu'il montre à sa mère et à Bolabarbe.

Ah ! Dieu ! qu'elle est belle... n'est-ce pas ? Quels yeux !.. elle ressemble à chose...

BOLABARBE.

C'est un Greuze !

AZOR.

Dites un Rosa Bonheur... Est-ce que je peux le garder, le portrait, dis p'pa ?

NABUCHO, le lui arrachant des mains.

Veux-tu me rendre ça !

AZOR, pleurant.

Comme il me traite ! (Le muet s'est approché d'Azor pour le consoler, même jeu que plus haut. — Il lui donne un petit polichinelle.) Vous m'ennuyez, vous !... Tiens ! un polichinelle... C'est fait d'après la bosse.

LARIFLA.

Pourquoi m'as-tu montré ce portrait, petit père ?

NABUCHO.

Comment ! Tu ne devines pas ?

LARIFLA.

Non.

NABUCHO.

Eh bien ! mon petit, c'est ta femme... Je vais te marier.

LARIFLA.

Me marier ! Ah ! Quelle chance !

Il se remet vivement à contempler le portrait.

Digitized by Google

AZOR, sautant après Nabucho.

Et moi, quand est-ce que tu me marieras, dis ?

NABUCHO.

Dieu ! qu'il est cramponnant, cet enfant-là !

AZOR.

Heuh ! comme il me traite !... (Au muet qui revient avec un petit lit.) Vous savez, vous allez vous faire mordre ! Tiens ! Le joli lit !... Je vous prends en flagrant délit !... Donnez le tout de même.

NABUCHO.

. Oui, mon garçon, ceci te représente Mademoiselle Néréa, fille de Mérodac-Baladan, roi d'Arménie, et ta future femme. Dans une heure au plus elle sera ici, de sorte que je pourrai te la présenter avant de partir pour Tyr... Es-tu content ?...

LARIFLA.

Je crois bien, c'est qu'elle est jolie comme un petit cœur. Je l'aime déjà sur échantillon. — Néréa, c'est un nom adorable.

NITOCRIS, bas à Nabucho.

C'est cela ! vous faites tout pour celui-ci et rien pour l'autre.

NABUCHO, même jeu.

L'autre ! oh ! je le sais, pardieu, bien !... seulement, il est inutile de me le rappeler... (Haut.) Sur ce, mes amours, vous seriez bien aimables de déguerpir. J'ai mille petites choses à faire pour lesquelles je n'ai pas besoin de vous.

BOLABARBE.

Nous nous retirons, patron.

LARIFLA.

Dans une heure, alors.

NABUCHO.

Voyez comme ça lui trotte déjà dans la tête ! Oui, dans une heure !... Allez !

Digitized by Google

REPRISE DU CHŒUR.

C'est nous, c'est nous, les petits pages, etc.

Tout le monde sort.

NABUCHO, à Azor qui revient.

Qu'est-ce que tu veux, toi ?

AZOR, tendant son front.

Un baiser ?

NABUCHO.

Tiens !

Il le giffle.

AZOR, pleurant.

Heuh ! comme il me traite !

Il sort. Le muet le happe au passage et l'embrasse.

SCENE V

NABUCHO, LE MUET.

NABUCHO.

Enfin me voici débarrassé d'Azor et seul avec mon confident. (Au public.) Car j'ai oublié... Je vous présente mon confident... J'ai choisi un muet, parce que c'est très-commode, il est toujours de mon avis. (Au muet.) Dis donc, tu as vu le nez de ma femme, hein ? (Le muet fait signe qu'il est très-long.) Un rude nez, hein ?... Il se fait très-bien comprendre... S'en est-elle imaginé de ces choses, n'est-ce pas ? (Le muet sourit. — Au public.) Eh bien ! non, ça n'est pas ça... (Au muet.) N'est-ce pas ? (Le muet étend la main en manière de serment. — Au public.) Vous voyez... Mais foin de toutes ces babioles... Je suis souverain d'un grand peuple, et pour comble de félicité, je suis en train d'achever une des choses les plus merveilleuses

Digitized by Google

qu'on ait jamais vues... Des jardins suspendus dont on parlera un jour, je ne vous dis que ça!.. Eh bien, malgré tout, j'ai un cheveu... Figurez-vous que tous les quinze jours à heure fixe, je suis pris d'une hallucination étrange... Je perds complétement la notion de moi-même, je divague, j'extravague, je nage entièrement dans le vague... Je suis toqué... Et je m'abandonne à des danses dont le municipal le moins pudibond ne permettrait pas la lecture à ses supérieurs. — Heureusement, tout le monde l'ignore. Mon muet seul est dans la confidence!... Je me suis arrangé dans les caves du palais; un petit sous-sol inconnu de tous; il y fait froid; de sorte que rien n'a transpiré. — Chaque fois que je sens que ça va me prendre, je cours m'y enfermer jusqu'à la fin de la crise... Par exemple, le difficile était de me faire soigner... Eh bien! j'ai imaginé un moyen que je crois assez ingénieux Vous allez voir. (Au muet.) Va me chercher Bolabarbe. (Le muet s'incline et sort, au public.) C'est très-simple, mais il fallait le trouver!

SCÈNE VI

NABUCHO, LE MUET, BOLABARBE.

BOLABARBE, entrant suivi du muet.

Vous m'avez mandé, patron?

NABUCHO.

Oui, mon cher Bolabarbe.

BOLABARBE, se drapant.

Est-ce comme grand éclusier?

NABUCHO.

Non, c'est comme ami.

BOLABARBE.

Alors, va-z-y, ma vieille!

Digitized by Google

NABUCHO.

Comment se porte ta petite santé?

BOLABARBE.

Mais pas mal, en ce moment.

NABUCHO.

Alors, tu te sens bien?

BOLABARBE, heureux de vivre.

Mais oui!

NABUCHO, grave.

C'est curieux! (Au muet.) Regarde donc comme il est pâle!..

Le muet s'approche.

BOLABARBE, inquiet.

Moi? je suis pâle! Oh! mon Dieu!

NABUCHO.

Voyons ta langue.

BOLABARBE, montrant le muet.

Devant lui?...

NABUCHO.

Oui... il sera content d'en voir une. (Bolabarbe tire la langue, le muet la regarde avec envie.) Oh! oh! très-chargée, ta langue.

BOLABARBE, avec effroi.

Vraiment?

NABUCHO, lui frappant sur le crâne.

Est-ce que tu n'as pas un peu mal à la tête?

Le muet le frappe également par derrière.

BOLABARBE.

Attendez... (Se tâtant.) Mais oui, maintenant, j'ai très-mal à la tête... et moi qui ne m'en apercevais pas! J'étais malade sans m'en douter!...

Il chancelle.

Digitized by Google

NABUCHO, le faisant asseoir avec l'aide du muet.

Oh ! oh ! Il ne faut pas jouer avec ça... (Au muet.) Vite, mon médecin... le docteur Purgopolassar ! Dis-lui que le cas est grave... Cours...

Le muet sort.

BOLABARBE, se levant.

Vous croyez que le cas est grave ?

NABUCHO, le faisant rasseoir.

Excessivement grave !

BOLABARBE.

Brave patron, comme il a soin de moi !

NABUCHO, à part.

Maintenant, écoutons bien la consultation.

SCÈNE VII

NABUCHO, BOLABARBE, PURGOPOLASSAR, LE MUET.

TRIO.

PURGOPOLASSAR, entrant à pas comptés.

De par la faculté,
Avec infaillibilité
Je donne la santé
A qui m'a consulté.

Très-gaiement.

Bonus, bona, bonum !
Opium et laudanum !
Géranium, aluminium !
Bonum vinum, ami de l'homme !

ENSEMBLE.

Bonus, bona, bonum ! etc.

Digitized by Google

BOLABARBE.

Eh ! bien, docteur, qu'allez-vous m'ordonner ?

NABUCHO, à part, tirant un calepin.

Notons bien tout ce qu'il va lui donner.

PURGOPOLASSAR, à Bolabarbe.

Votre langue?

BOLABARBE.

Voilà !

Il tire la langue.

NABUCHO.

Dieu qu'elle est laide !

PURGOPOLASSAR, sans la regarder.

Cela suffit.

BOLABARBE.

Quel est votre remède?

PURGOPOLASSAR, gravement.

Saignare!

BOLABARBE, faisant la grimace.

Saignare!

NABUCHO, écrivant.

Saignare!

BOLABARBE.

Souvent, docteur, j'ai très-mal à la tête.

PURGOPOLASSAR.

Cela n'est rien.

BOLABARBE.

Quelle est votre recette?

PURGOPOLASSAR, gravement.

Purgare!

Digitized by Google

BOLABARBE, faisant la grimace.

Purgare !

NABUCHO, écrivant.

Purgare !

BOLABARBE, parlé.

Ce n'est pas tout, je vais vous dire encore, un symptôme qui m'inquiète...

Il lui parle bas.

PURGOPOLASSAR.

Vraiment ?

BOLABARBE.

Oui.

PURGOPOLASSAR.

Ça doit bien vous gêner !

BOLABARBE.

Énormément... Que faut-il faire ?

NABUCHO, à part.

Nom d'un bonhomme ! Ecoutons bien...

PURGOPOLASSAR, après s'être consulté un moment, reprenant le chant.

Clysterium donare !

BOLABARBE, faisant la grimace.

Clysterium donare !

NABUCHO, écrivant.

Clysterium donare !

ENSEMBLE

Bonus, bona, bonum ! etc.

Exit Purgopolassar.

Digitized by Google

NABUCHO, à part.

Maintenant, je vais me faire cette ordonnance-là pour moi. Ça n'est pas plus malin que ça.

On entend des trompes de carnaval au dehors.

SCÈNE VIII

NABUCHO, LE MUET, BOLABARBE, LARIFLA, NITOCRIS, AZOR.

LARIFLA, à gauche.

Père! père!... les voici, je guettais.

NABUCHO.

Qui ça ?

AZOR, entrant par la droite.

La belle femme et le vieux...

NABUCHO.

Bolabarbe! cours les recevoir au bas du grand escalier!

BOLABARBE.

Malade comme je suis!

NABUCHO.

Tu n'as pas le droit d'être malade en ce moment. Il y a temps pour tout.

BOLABARBE.

C'est bien, je vole!

Il sort vivement.

NABUCHO, au muet.

Quant à toi, tu peux aller tout préparer pour notre expédition. Quand tu auras fini, tu viendras me chercher. (Le muet sort. — A Larifla, Azor et Nitocris qui descendent.) Et maintenant, nous autres, de la dignité!

Tous les personnages prennent une pose digne.

Digitized by Google

AZOR, sautillant.

Oh ! ça va-t-il être amusant. Voilà la belle femme et le vieux !

Musique.

SCÈNE IX

LES MÊMES, MÉRODAC-BALADAN, NÉRÉA, LYDIA, MÉLOENIS, ISIS, MYRTHA, FATMÉ, ESCLAVES ARMÉNIENNES, portant des bagages.

CHŒUR

Venez voir la future
Du prince Larifla !
Sa gentille figure
Vous charmera !

MÉRODAC.

Ce choix nous est un gage
Que votre prince est sage,
Car il prouve, avant tout,
Qu'il a beaucoup de goût.

LES DEMOISELLES D'HONNEUR, montrant Néréa.

Admirez sa prestance,
Tout ça, c'est frais et beau.
Nous vous faisons, je pense,
Un vrai cadeau.

LYDIA.

Quel bonheur, vraiment,
Pour un tendre amant !

MÉLOENIS.

Quel événement
Rempli d'agrément !

Digitized by Google

ISIS.

De voir constamment
Visage charmant!

MYRTHA.

Cet événement
Est pour nous, vraiment,

TOUTES.

C'est un complet enchantement!

REPRISE DU CHŒUR.

Venez voir la future
Du prince Larifla.
Sa gentille figure
Vous charmera.

MÉRODAC, à Nabucho.

Maintenant, mon cher collègue, permettez-moi de faire la petite présentation de rigueur. Voici d'abord ma fille Néréa. Un ange, mon ami, un ange!...

NÉRÉA.

Oh! papa! Ne dis donc pas de bêtises!

MÉRODAC, effaré.

Néréa! (Bas.) Tâche de te tenir, petite malheureuse!

AZOR, bas, à Nitocris.

Est-il chançard, mon frère!

NABUCHO, à Mérodac.

Et ces charmants enfants?...

Il montre les suivantes.

MÉRODAC.

Ce sont les demoiselles d'honneur de ma fille.

LYDIA, s'avançant.

Lydia, première demoiselle d'honneur : teint de lait, œil fendu en amande, taille souple et fine... dix-huit ans...

Digitized by Google

AZOR, se levant.

Trois ans de plus que moi... (S'approchant d'elle.) Et pas de?...

NABUCHO.

Tout beau, Azor!

LYDIA, faisant la mine.

Oh! celui-là, il me fait rougir!

NABUCHO.

Vous rougissez donc?...

LYDIA.

Quelquefois... dans les grandes occasions!

MÉRODAC.

C'est bien! allez vous asseoir!... Celle-ci, c'est Méloenis.

AZOR.

Son père est l'inventeur de l'eau de... Non, je me trompe...

MÉRODAC.

Approchez, mon enfant.

MÉLOENIS.

Voilà, patron.

NABUCHO.

Elle est gentillette!

MÉLOENIS.

Je le sais bien... Il y a mon cousin l'officier qui me le dit toutes les fois...

MÉRODAC, la repoussant vivement.

Taisez-vous! On ne vous demande pas des nouvelles de l'armée... allez vous asseoir... (Désignant Isis.) Nous avons maintenant mademoiselle Isis... (A Isis qui se cache.) Eh bien, pourquoi n'approchez-vous pas?...

Digitized by Google

ISIS.

J'ose pas!

NABUCHO.

Elle est timide...

ISIS, vivement.

C'est pas pour ça... c'est mon pantalon qui tombe.

On rit.

MÉRODAC, vexé.

C'est bon, mettez-y une épingle... (A Nabucho.) C'est tout...

MYRTHA, s'avançant.

Eh bien! Eh moi?... Myrtha!...

Mérodac paraît très-gêné.

NABUCHO.

Ah! gaillard... Vous ne vouliez pas la montrer... Eh bien, venez ici, mademoiselle Myrtha.

MÉRODAC, la poussant.

Allez! On vous demande...

NABUCHO.

Il ne faut pas l'oublier, ça serait dommage.

MYRTHA.

N'est-ce pas, monsieur?.. Oh! on fait reconnaître ses droits...

Elle retourne à sa place en faisant une scène muette à Mérodac.

MÉRODAC, bas.

Je te repincerai... (Haut.) Cette fois-ci, c'est tout... le reste ne vaut pas l'honneur d'être montré : ce sont des parents... (S'essuyant le front.) Ouf! quel voyage! Cent vingt lieues sur un chameau!

NABUCHO.

Pauvre bête!... (Haut lui montrant une chaise.) Donnez-vous donc la peine...

Deux pages apportent une chaise.

Digitized by Google

MÉRODAC.

Une chaise!.. Vous avez le front d'offrir une chaise à un homme qui vient de faire cent vingt lieues sur un chameau!

NÉRÉA.

Tu n'es qu'une poule mouillée papa!

MÉRODAC, bas.

Néréa!.. tâche donc de te tenir un peu!

NÉRÉA.

Ah bien! non, alors, si on est à la pose!..

MÉRODAC, insistant.

Je t'en prie...

NÉRÉA, sans l'écouter.

Où donc est mon futur?... (Montrant Azor.) Si c'est celui-là, vous pouvez le serrer... Il est trop laid.

AZOR, vexé, avec menace.

Dites donc! Grande impolie!.. faudrait pas le répéter.

Tout le monde se lève et le retient.

MÉRODAC.

Néréa!

AZOR, à part.

C'est égal, elle est bien belle tout de même...

NABUCHO.

Non, mademoiselle, ce n'est pas celui-là, c'est celui-ci.

Il lui présente Larifla.

NÉRÉA

A la bonne heure!.. Il est gentil, au moins... (A Larifla.) Monsieur vous êtes très-gentil.

Elle va pour l'embrasser.

LARIFLA.

Trop bonne, mademoiselle...

Même jeu. On les sépare.

Digitized by Google

NABUCHO.

Oh ! Oh ! quelles allumettes !

MÉRODAC, sévèrement.

Voyons Néréa !

AZOR.

Elle a du cachet.

NÉRÉA.

Eh bien ! quoi?... Parce que je ne reste pas là, comme une petite grue... Ce n'est pas ma nature, à moi.

COUPLETS.

I

D'ordinaire, une jeune fille,
Sur les conseils de sa maman,
Se livre à des travaux d'aiguille
L'œil baissé, le front rougissant...
Moi, je dis : c'est de la rengaine !
Vrai, vous me faites de la peine !..

Du chien ! du chien ! du chien !
Voilà, moi, ce qui me convient !

II

Je remplis tout de mon tapage,
Je chasse, je monte à cheval,
J'adore l'escrime et la nage,
Mais le piano, ça me fait mal...
Et si pour cela l'on m'obsède,
Je me paye un vélocipède !

Du chien ! du chien ! du chien !
Voilà moi ce qui me convient !

NITOCRIS, à part, avec mépris.

Quelle évaporée !

AZOR.

Quand elle chante, je la bois.

Digitized by Google

NÉRÉA, à Larifla.

Voilà comme je suis... qu'est-ce que vous en dites ?

LARIFLA.

Ce que j'en dis ?... vous êtes charmante ! ravissante.

NÉRÉA.

Topez-là, alors !... vous m'allez.

AZOR, avec envie.

Est-il chançard, mon frère !

NABUCHO.

Dites donc, Baladan, elle est dans le mouvement, votre fille... c'est une petite benoitonne.

MÉRODAC.

Ne m'en parlez pas !... Je lui avais pourtant donné une gouvernante anglaise... Faites donc des sacrifices...

Entre le mast harnaché en guerre.

NABUCHO.

Ah ! tout est prêt... très-bien... (A Mérodac.) Mon vieux Baladan, je vais être obligé de vous quitter... les affaires avant tout... j'ai une petite conquête à entreprendre.

MÉRODAC, bas.

Chut !... votre femme...

NABUCHO.

Non ! ce n'est pas ce que vous croyez... J'ai donné des ordres, et, en mon absence, mon grand éclusier Bolabarbe procédera à la célébration du mariage de mon fils avec votre fille... vous permettez...

MÉRODAC.

Comment donc !

NABUCHO.

Sur ce, je vais endosser mon armure... Ah ! Baladan... si

Digitized by Google

vous voulez vous reposer, il y a le petit salon bleu, à côté, qui fera parfaitement l'affaire.

MÉRODAC.

Justement je voudrais me donner un petit coup...

NABUCHO.

Vous trouverez tout ce qu'il faut... Allons-y!...

REPRISE DU CHŒUR.

Venez voir la future, etc.

Sortie générale. — Au moment où Nitocris et Bolabarbe vont disparaître Azor les retient par la main et les mène brusquement sur le devant de la scène.

SCÈNE X

NITOCRIS, AZOR, BOLABARBE.

NITOCRIS.

Eh bien! quoi?

BOLABARBE.

Qu'y a-t-il?

AZOR, avec fièvre.

Ce qu'il y a? ce qu'il y a?... Il y a que ça ne peut pas durer plus longtemps!

NITOCRIS.

Quoi?

AZOR, éclatant.

Je vais vous faire un aveu. Je la veux! Voilà mon vœu.

BOLABARBE.

Qui?

AZOR.

La belle femme!

Digitized by Google

NITOCRIS.

La fiancée de ton frère! Tu extravagues!

BOLABARBE.

La fiancée de ton frère!... Vous extravaguez!

NITOCRIS.

Mais, malheureux enfant, autant vouloir décrocher la lune avec les dents!

AZOR.

Ça m'est égal, décrochez-la! Il me la faut!

BOLABARBE.

La lune?

AZOR.

Mais non! La belle femme... (Avec force.) Il me la faut, ou sans ça je m'extermine, je me brûle la cervelle, je me pends!

BOLABARBE.

Ne faites jamais ça! On se repent toujours après.

AZOR.

Ça dépend... (Tombant à genoux.) Oh! mais regarde donc, maman! C'est ton fils qui se tord à tes genoux! Maman, c'est ton fils qui pleure!

NITOCRIS, émue, tirant son mouchoir.

Il pleure!

BOLABARBE, même jeu.

Au fond, ça m'est égal.

AZOR, se relevant après un moment.

Eh bien?

NITOCRIS.

Eh bien, mon petit, il n'y a pas mèche.

Digitized by Google

AZOR, d'une voix caverneuse.

Alors, c'est bien, madame... je sais ce qu'il me reste à faire...

Il tire un flacon de sa poche.

NITOCRIS, égarée.

Malheureux !... ce flacon !...

AZOR, sur un ton de mélodrame.

Oh ! il ne rate jamais son effet, le poison des Borgia !... (Tirant sa montre.) Il est *medi six*...

NITOCRIS.

Arrête ! arrête !... Gennaro ! je suis ta mère !...

AZOR, très-froid.

Ah ! oui, tu es amère ! Ça y est-il ?... Une !... Ça y est-il ? Deux !...

NITOCRIS, désolée.

Mais je n'y puis rien !...

AZOR.

Ça y est-il ?. . Trois !... Alors, j'avale...

NITOCRIS.

Non ! non !... attends !... Bolabarbe ! conseillez-moi... Bolabarbe !...

BOLABARBE, satanique, à part.

Femme ! tu seras à moi !... (Haut.) Eh bien ! soit !... je m'en charge... il aura sa belle femme !...

AZOR, sautant de joie.

Vrai ?.. Comment ça ?..

BOLABARBE.

C'est bien simple... Nabucho va partir tout à l'heure... Nous serons les maîtres... Je forcerai la petite à vous épouser en lui disant que j'ai des ordres, et, quand Nabucho reviendra, je lui dirai que j'ai mal compris, que je me suis trompé de futur...

Digitized by Google

AZOR.

C'est Larifla qui va faire un nez !... Oh ! je jubile, je jubile !...

BOLABARBE, remontant.

Silence ! voici tout le monde...

NITOCRIS, à Azor.

Toi, donne-moi ce flacon,

AZOR, le lui donnant.

Voilà !.. (A part.) ça m'est égal; c'est de l'eau de Botot.

Entrée générale.

SCÈNE XI

LES MÊMES, NABUCHO, MÉRODAC-BALADAN, LE MUET, LARIFLA, NÉRÉA, LES PAGES, LES DEMOISELLES D'HONNEUR, SOLDATS.

FINAL.

Nabucho arrive en grand costume de guerre, suivi de son muet qui porte la bannière et des soldats. — Défilé au milieu des fanfares.

CHANT DE GUERRE.

I

NABUCHO.

Lorsque Nabuchodonosor
S'en va-t-en guerre.

TOUS.

S'en va-t-en guerre !

NABUCHO.

Avec sa belle armure d'or
Et sa bannière,

Digitized by Google

TOUS.

Et sa bannière!

NABUCHO.

A ses soldats il dit : Amis !
Montrez-vous tous pleins de vaillance,
Car il faut à nos ennemis
Que je flanque une danse !

Parlé.

Par file à gauche ! pas accéléré, Arrche!...

Reprenant le chant.

Ah! Ah! Ah!
Dzig la la! Dzig la la!
Dzig la la! Dzig Dzig!

TOUS.

Dzig la la ! etc.

Ils exécutent des mouvements stratégiques.

II

NÉRÉA, NITOCRIS ET LARIFLA.

Le grand Nabuchodonosor
S'en va-t-en guerre!

TOUS.

S'en va-t-en guerre !

NÉRÉA, NITOCRIS ET LARIFLA.

Avec sa belle armure d'or
Et sa bannière !

TOUS.

Et sa bannière !

NÉRÉA, NITOCRIS ET LARIFLA, s'adressant à lui.

Reviens ici bientôt vainqueur
Avec les lauriers pris aux autres,

Digitized by Google

Et nous célèbrerons en chœur
Leur danse — par les nôtres !

NABUCHO, parlé.

Invitez vos dames ! chacun sa chacune et vive la joie !

Reprenant le chant.

Dzig la la ! etc.

Même jeu que plus haut. — Le rideau tombe sur un tableau animé. — Cris : « A Tyr ! A Tyr ! »

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

La salle des fêtes au palais de Nabuchodonosor. — Portraits fantaisistes des anciens rois Assyriens. — Au fond une large porte à deux battants. — Portes latérales à droite et à gauche, sur le deuxième plan.

SCÈNE PREMIÈRE

MÉRODAC-BALADAN, LARIFLA, NÉRÉA, AUGUSTE, ERNEST, THÉODORE, ALFRED, HECTOR, GASTON, LYDIA, MÉLŒNIS, ISIS, MYRTHA et FATMÉ.

Au lever du rideau, Mérodac-Baladan et Larifla, sur une échelle double, enfoncent des clous dans la muraille. Au pied de l'échelle, Néréa frotte vigoureusement une chaise avec un tampon. Les pages et les suivantes astiquent les canapés et les fauteuils.

INTRODUCTION

CHŒUR.

Pan! Pan!
Le métier de tapissier,
Pan! Pan!
Est un joli métier

Digitized by Google

I.

ERNEST.

On fait du tapage,
Avec un marteau.
Ça vous met en nage,
On est tout en eau.

LE CHŒUR.

Pan! Pan! etc.

II.

AUGUSTE.

Pour hâter l'ouvrage,
Les plus maladroits,
Cognant avec rage,
Tapent sur leurs doigts.

LE CHŒUR.

Pan! Pan! etc.

III.

ALFRED.

Ah! Dieu quel ramage,
On n'entend que nous.
D'étage en étage,
Nous plantons des clous.

LE CHŒUR.

Pan! Pan! etc.

IV,

THÉODORE.

Si l'on s'endommage,
Ce n'est qu'un malheur.
Sans perdre courage,
Répétons en chœur:

Digitized by Google

TOUS.

Pan ! Pan ! etc.

NÉRÉA, d'en bas.

Dis donc, papa ?

MÉRODAC, d'en haut.

Ma fille ?

NÉRÉA.

Ça m'ennuie de vernir les chaises.

LES PAGES ET LES SUIVANTES.

Et nous donc !

ISIS.

En voilà une occupation !

MÉLOENIS.

Frotter des meubles depuis l'aurore !

LYDIA.

Nous ne sommes pas des tapissiers...

MYRTHA.

Avec ça que je ne suis pas forte, moi.

Elle lève une chaise à bras tendu.

AUGUSTE.

Gringalette va !

TOUS, riant.

Oh ! Oh ! Oh !

MÉRODAC, du haut de son échelle.

Eh bien, est-ce que vous croyez que ça m'amuse beaucoup de planter des clous à crochets ?

NÉRÉA.

Alors, pourquoi les plantes-tu ?

LARIFLA.

Oui, pourquoi ne les plantez-vous pas là ?

Digitized by Google

MÉRODAC.

Parce que je ne peux pas les planter là... Vous savez bien ce que nous a dit madame Nitocris: « Ce soir je donne un grand bal, mon meuble de salon a besoin d'être réparé... Réparez-le dar-dar... et... dar-dar, je le répare.

TOUS, s'asseyant.

Et nous le réparons...

MÉRODAC, même jeu.

Et nous le réparons...

Moment de silence.

LARIFLA.

C'est égal, si votre peuple savait que vous clouez et que mademoiselle vernit, ça en jetterait un mauvais sur vous.

THÉODORE.

Le fait est que c'est humiliant !...

ALFRED.

Pour des femmes, passe encore !...

ERNEST.

Mais pour des hommes...

AUGUSTE.

Vous avez raison... je me révolte !

LES PAGES.

Nous nous révoltons !...

LES SUIVANTES.

Nous aussi !

MÉRODAC.

Voyons... voyons, du sang-froid... et discutons.... Mais, pour discuter, je quitte cette position élevée...

Il descend de son échelle.

NÉRÉA.

Non ! Ces choses-là ne se discutent pas !... Quand on pense que ce bal auquel on nous fait travailler est donné pour la signature de mon contrat avec cet affreux Azor...

Digitized by Google

LARIFLA.

Lorsque papa avait dit en partant que c'était avec moi...

MÉLŒNIS.

Le fait est que ce n'est pas la même chose...

MYRTHA.

M. Larifla est joliment plus gentil !

ISIS

Et je sais bien que pour ma part...

LYDIA.

Je ne consentirais jamais à ce qu'on me changeât mon mari...

MÉRODAC.

Mais il paraît qu'il y a eu malentendu.

NÉRÉA.

Oh ! toi, on te fait tout croire !

MÉRODAC.

Mais, saperlipopette ! au bout du compte, épouser un prince ou un autre, c'est absolument la même chose...

TOUS, remontant.

Ah ! Ah ! Ah !

MÉRODAC.

Qu'est-ce que c'est !... Voulez-vous me faire le plaisir de passer à côté ! (Sortie des pages et des suivantes. — A Néréa.) Et puis, songe quel honneur on te fait... Ton mariage aura lieu demain dans les nouveaux jardins suspendus qu'on vient de terminer, c'est pour l'inauguration. (Avec attendrissement.) Toi et les jardins, ma fille, vous serez inaugurés le même jour...

NÉRÉA.

Je ne veux pas, moi.

LARIFLA.

Et moi non plus.

Digitized by Google

MÉRODAC.

Dame, j'ai fait de mon mieux, j'ai retardé la chose autant que possible, sous prétexte de courbature. Mais aujourd'hui je suis au bout de mon rouleau... A votre tour, agissez, jeune homme?

LARIFLA.

J'ai agi, monsieur, Baladan, j'ai agi... J'avais envoyé un messager à mon père avec ordre de le rejoindre quand même et de crever au besoin trente chevaux... Je ne sais pas ce qu'il est devenu.

MÉRODAC.

Peut-être a-t-il eu le même sort que ses trente chevaux.

NÉRÉA.

Voyons, tu ne veux pourtant pas que je meure, n'est-ce pas? Eh bien! écoute moi:

DUETTINO.

NÉRÉA.

Petit papa, petit papa!
Il faut arranger ça!

NÉRÉA ET LARIFLA.

Petit papa! petit papa!
Il faut arranger ça.

LARIFLA.

Vivre sans Néréa,

NÉRÉA.

Vivre sans Larifla,

TOUS LES DEUX.

Quelle douleur amère!

LARIFLA.

Donnez-moi Néréa,

Digitized by Google

NÉRÉA.

Donnez-moi Larifla,

TOUS LES DEUX.

O mon cher petit père!

LARIFLA.

Afin que Larifla,

NERÉA.

Afin que Néréa,

TOUS LES DEUX.

Les deux faisant la paire.

LARIFLA.

Avec sa Néréa,

NÉRÉA.

Avec son Larifla,

TOUS LES DEUX.

Soient heureux sur la terre,

LARIFLA.

Ou bien sans Néréa,

NÉRÉA.

Ou bien sans Larifla,

TOUS LES DEUX.

C'est une chose claire!

LARIFLA.

On verra Larifla,

NÉRÉA.

On verra Néréa,

TOUS LES DEUX.

En mourir de misère!
Ah! Ah!

Digitized by Google

Pour leur éviter ce sort-là
Petit papa, petit papa !
Il faut arranger ça !

MÉRODAC.

Écoutez, mes enfants, vous m'attendrissez, vous m'attendrissez énormément... Mais il y a eu malentendu, et je n'y puis rien.

NÉRÉA, furieuse.

Oh ! c'est trop fort ! Tu me feras sortir. .

MÉRODAC.

Eh bien ! va prendre l'air, ça te feras du bien.

NÉRÉA.

Tiens ; veux-tu que je te dise ce que tu es ?

MÉRODAC.

Je le sais, tu me l'as déjà dit...

NÉRÉA.

Eh bien ! papa, tu n'es qu'une girouette !

MÉRODAC, vexé.

Hein ? (Souriant.) Eh bien ! ça m'est égal !...

NÉRÉA, en larmes.

Ah ! que je suis malheureuse.

Elle se jette dans les bras de Larifla.

LARIFLA.

Et moi !

Il l'embrasse.

MÉRODAC, s'interposant.

Dites donc ?

NÉRÉA.

Oh ! que je suis malheureuse !

Elle se rejette dans les bras de Larifla.

LARIFLA, la rembrassant.

Et moi !

Digitized by Google

MÉRODAC.

Ah ! mais !..

SCÈNE II

LES MÊMES, NITOCRIS, AZOR, puis BOLABARBE.

NITOCRIS.

Eh bien ! c'est comme ça que vous travaillez, vous ?

Larifla et Nérée se séparent vivement.

MÉRODAC.

Sapristi !... (Criant.) Tout le monde sur le pont !...

Les pages et les demoiselles reviennent vivement et font mine de se remettre au travail.

NITOCRIS.

Non ! Non ! c'est inutile, à présent.

AZOR.

Tu as vu, m'man ! La belle femme dans les bras de mon frère.

NITOCRIS, arpentant la scène.

Ah ça ! Seigneur Mérodac-Baladan, pour qui me prenez-vous ?

MÉRODAC, galant.

Je voudrais bien dire pour moi..

AZOR.

A votre âge !..

MÉRODAC.

J'ai le temps.

AZOR, à Nérée.

Dites donc, vous ! Je voudrais bien savoir qui vous a permis d'être embrassée par un autre que par moi.

Digitized by Google

NÉRÉA.

Ce sera bien pis après le mariage.

AZOR, furieux.

Papa avait joliment raison de dire que vous êtes une petite benoitonne.

NÉRÉA.

Et vous, vous êtes un petit-crévé.

Elle lui tourne le dos.

AZOR, en extase.

Qu'elle est belle de profil! (Lerifla le prend par les épaules et l'envoie de l'autre côté du théâtre.) Grand lâche!... il abuse de sa force.

NITOCRIS.

Voyons! voyons! l'heure de la fête approche, ne perdons pas notre temps et achevons tout. Bolabarbe!

BOLABARBE, entrant.

Où a-t-on mis l'office?

NITOCRIS, désignant la droite.

De ce côté.

BOLABARBE.

Très-bien! qu'on y installe les rafraîchissements.

NITOCRIS, montrant la gauche.

Le vestiaire ici.

BOLABARBE, à Auguste et à Alfred.

Voici les numéros que vous donnerez à toutes les personnes qui vous confieront leurs pardessus. Allez-y! (Il les fait entrer.) Et prenez soin des numéros. Ils viennent de mon loto.

NITOCRIS.

Nos préparatifs sont à peu près terminés.

BOLABARBE.

Et moi, pas fâché!... Demain tout sera fini, et alors seulement, je serai tranquille. Car enfin nous jouons gros jeu...

Digitized by Google

NITOCRIS.

Bolabarbe, vous ne savez pas ce que vous dites ! Nabucho est encore absent pour un bout de temps, et quand il reviendra, il y aura beau jour que tout cela sera oublié.

BOLABARBE.

C'est égal, je voudrais bien voir quelle figure vous feriez, si, par impossible, aujourd'hui, à l'instant même, on entendait retentir la trompette de ses armées.

NITOCRIS.

Vos suppositions sont totalement dénuées de sens, mon pauvre ami.

BOLABARBE.

Heureusement.

A ce moment on entend dans le lointain un vague son de trompette.

NITOCRIS, avec un cri.

Qu'entends-je !

AZOR.

On a fanfaré !

BOLABARBE, pâlissant.

Quoi donc ?

NITOCRIS.

C'est mon mari !

TOUS.

C'est son mari !

LARIFLA et NÉRÉA, en même temps que les autres.

Quelle chance !

NITOCRIS.

Entendez-vous ?... Le voici !... nous sommes perdus ! ou plutôt, non. Larifla, reprenez votre fiancée, et ne dites rien à Nabucho...

AZOR.

On lui rend la belle femme... je m'y oppose.

Digitized by Google

NITOCRIS.

Il le faut. Vite, faisons disparaître toutes les traces de cette fête. Chaud, là !

Ils se mettent tous à déclouer les tentures, à dégarnir les jardinières emportant leurs échelles. — Pêle-mêle général.

BOLABARBE.

Et les housses ?

NITOCRIS.

O mon Dieu ! c'est vrai ! Pas une minute à perdre. Remettons-les !

Ils remettent les housses en bousculant tout. — Désordre indescriptible.

AZOR, à la porte.

V'là papa ! Il doit être vainqueur, car il rapporte beaucoup de paquets.

En un clin d'œil, tout le monde fait disparaître les siéges et les échelles.

SCÈNE III

LES MÊMES, LES SOLDATS, NABUCHO, LE MUET, puis UN FACTEUR.

CHŒUR DES SOLDATS.

Par nos bras puissants,
Sans
La moindre bravade,
Tous les ennemis
Mis
En capilotade;

Digitized by Google

Et puis, sans mentir,
Tyr
Réduite en salade,
Crions tous bien haut :
Oh !
Quelle marmelade !

NABUCHO, entrent avec le muet. — Ils ont chacun une pendule et sont suivis de quatre commissionnaires, chargés de meubles.

RONDEAU.

C'est une bien belle victoire,
Un triomphe sans précédent
Qui doit couvrir mon nom de gloire
Et me poser énormément :

Le thermomètre centigrade
Marquait vingt degrés Réaumur :
Un beau temps pour la promenade,
Le soleil brillait dans l'azur.

Arrivé près de la barrière
Je fis faire halte à mes soldats.
Je leur offris un verr' de bière
Pour réchauffer leurs estomacs.

Puis je leur dis, lorsque la brune
Eut un peu calmé la chaleur :
« Vous pouvez tous en griller une,
Cela vous portera bonheur. »

On était auprès de la grille
D'un vieux castel sans habitants,
A deux pas, une jeune fille
Chantait comme on chante à vingt ans !

Digitized by Google

Ému par sa chanson touchante,
Je fis la quête en mon chapeau,
Ça produisit cinq francs cinquante
Qu'elle accepta sans dire mot.

Mais moi, comprenant son silence,
Car l'aumône parfois déplaît,
Je lui dis : « Pour qu'y ait pas d'offense,
Nous allons les jouer au piquet... »

J'eus une quinte magnifique,
Beaucoup de cœur, un seul carreau,
Et comme j'écartai tout mon pique,
Du premier coup, j'la fis capot...

Grâce à cette veine épatante,
Il arriva qu'en un instant
J'attrapai les cinq francs cinquante
Et je gagnai mon mazagran !

C'est une bien belle victoire, etc.

MÉRODAC, allant à lui.

Le fait est qu'une expédition pareille devait aboutir...

NABUCHO.

N'est-ce pas? J'ai eu bien vite fait de la jeter à bas Tyr...

BOLABARBE.

Et maintenant, je suis sûr qu'elle s'en repent, Tyr...

AZOR, même jeu.

A mon tour... vous allez voir... J'en dirai bien un, mais je n'en ai pas.

BOLABARBE.

Moi, j'en ai un autre, mais je le retire...

Le muet s'avance aussi d'un air fin.

Digitized by Google

NABUCHO.

Tiens ! qu'est-ce qu'il a ? Il en pense un... (Le muet montre sa langue.) Ah ! il l'a sur le bout de la langue... (Le muet fait un signe qu'il ne peut rien articuler.) Et il ne peut pas sortir !...

Le muet fait signe que oui..

TOUS, riant.

Ah! Ah!

NABUCHO, à Nitocris.

Comment, madame, vous n'êtes pas encore venue embrasser votre époux victorieux !

NITOCRIS, hésitant.

Mais, mon ami...

NABUCHO.

Très-bien... vous savez que je n'y tiens pas, c'était pour la forme... Ah ça ! voyons, il ne s'est rien passé pendant mon absence?

BOLABARBE.

Rien de rien.

NABUCHO.

Les affaires ?

NITOCRIS.

Vont très-bien.

NABUCHO.

Les écluses ?

BOLABARBE.

En très-bon état.

NABUCHO.

Les jardins suspendus ?

NITOCRIS.

Complétement terminés.

Digitized by Google

NABUCHO.

Tant mieux ! c'est la chose importante de ma vie... Et le mariage de Larifla ?

NITOCRIS, à part.

Aïe ! nous y voilà !

MÉRODAC.

Ça marche ferme, ça marche ferme !

NABUCHO.

Il ne faut pas que ça marche trop ferme, pourtant.

MÉRODAC.

Oh ! ça marche dans les limites.

NABUCHO.

Alors, tu es content, Larifla !

LARIFLA, timidement.

Oui, mon père.

NABUCHO, à Néréa.

Et vous, petite ?

MÉRODAC.

Aussi !...

NÉRÉA.

Oui, monsieur Nabucho...

NITOCRIS, à part.

Sauvés !

BOLABARBE, de même.

Emballé !

UN FACTEUR, entrant.

Qui est-ce qui s'appelle Nabucho ?

NABUCHO.

C'est moi.

Digitized by Google

LE FACTEUR.

V'là une lettre !

LARIFLA, à part.

Ciel ! ma lettre !

LE FACTEUR.

Y a du port.

NABUCHO.

Combien !

LE FACTEUR.

Vingt-cinq centimes.

NABUCHO.

Attendez ! Je ne fais jamais de note... (Il le paye.— Le facteur compte l'argent et s'en va.) En voilà un abruti. (Il ouvre la lettre.) Ah ! bah ! (A Larifla.) Tu ne me disais pas que tu m'avais écrit, Larifla.

LARIFLA, embarrassé.

Mon père..., c'est que... c'était pour... mais maintenant que vous êtes revenu, ce message est inutile.

Il lui prend la lettre.

BOLABARBE, prenant la lettre à Larifla.

Oui, il est inu...

NABUCHO, la lui repinçant.

Non pas, je veux savoir...

NITOCRIS, à part.

Nous sommes flambés.

NABUCHO, après avoir lu.

Mille trompes d'éléphants ! Est-ce vrai, madame, ce que dit cette lettre ?

Il lui serre le poignet à le briser.

NITOCRIS, froidement.

Richard, vous me faites mal.

Digitized by Google

NABUCHO, la lâchant.

Est-ce vrai, Bolabarbe?

BOLABARBE, éperdu.

Richard! je souffre.

NÉRÉA, entrée. A part.

Oh! c'est trop fort. Je vais tout dire, moi... (S'avançant. — Haut.) Eh bien ! oui, c'est vrai !... Vous n'avez pas eu plus tôt les talons tournés que madame Nitocris a dit à papa qu'il y avait malentendu et que j'étais fiancée au prince Azor... Alors papa, qui gobe tout, a cru ça, et on a immédiatement annoncé la chose au peuple. Voilà !

NITOCRIS, à part.

Il va y avoir de la casse !

NABUCHO, hors de lui.

Par le sabre de mes aïeux !

BOLABARBE, à part.

Je change de politique. (Haut.) Je demande à faire des révélations!

NABUCHO.

Je n'en veux pas ! (Arpentant la scène comme un tigre altéré de sang.) Ainsi, on m'a pris pour une fichue bête, moi, le grand le seul, l'authentique Nabuchodonosor, moi qui fais tous les jours des choses grandioses, qui arrive à m'étonner moi-même au point que, parfois, je suis obligé de me dire : « Arrête-toi, je t'en prie, tu vas trop loin ! (S'arrêtant devant Azor.) R R R !...

AZOR.

Richard!... qu'est-ce que t'as?

NABUCHO.

Par le soleil, messeigneurs ! c'est une plaisanterie qui vous coûtera cher!... Vous aurez tous la tête tranchée ! Frrrt !

BOLABARBE.

Permettez, j'ai voulu faire des révélations !

Digitized by Google

NABUCHO.

Raison de plus !

AZOR.

Et moi, p'pa ?

NABUCHO.

Toi aussi...

AZOR.

Puisque je suis ton fils.

NABUCHO.

Oh ! si peu...

AZOR.

Vous insultez ma mère !

MÉRODAC.

Mais moi...

NABUCHO.

Vous, comme les autres... Vous avez été trop faible.

MÉRODAC.

Songez que votre fils va devenir mon gendre.

NABUCHO.

Tant mieux ! Il héritera plus tôt.

NÉRÉA, avec un geste de drame.

Arrêtez !...

COUPLETS

I

Avant d' couper l' cou d' mon bon père,
Excellent monsieur Nabucho,
Laissez-moi vous crier bien haut
Ces simples mots, sans commentaire :
« Papa n'est pas extrêm'ment fort ;
« Mais c' n'est pas d' sa faut', je vous l' jure.
« De l' fair' périr vous auriez tort ;
« Car, au fond, c'est un' bonn' nature ! (*Bis.*)

Digitized by Google

II

S'il chang' plus souvent que la lune,
S'il échoue en tous ses projets,
S'il gouverne mal ses sujets,
Il n' faut pas lui garder rancune :
Papa n'est pas extrêm'ment fort;
Mais c' n'est pas d' sa faute, je vous l' jure.
De l' fair' périr vous auriez tort ;
Car, au fond, c'est un' bonn' nature. (*Bis.*)

NABUCHO.

Cette cantilène ne m'émeut pas... Larifla, emmène ta fiancée!... Pas un mot de plus!... (Larifla et Nérée sortent désolés avec les pages et les suivantes. — Aux autres.) Quant à vous, misérables, aplatissez-vous! (Vaincus par son regard fascinateur, ils se laissent tomber la face contre terre. — Après s'être assuré qu'ils y sont bien, il s'avance vers le public et dit très-tranquillement.) Le fin mot, c'est que je n'ai pas pris Tyr du tout... Nous passions dans un champ de navets : mon accès allait me prendre. Alors j'ai profité de ce que mes soldats n'avaient jamais vu cette ville. Je leur ai montré le premier village venu, en leur disant : Voilà Tyr, vous allez m'enlever ça d'assaut!... Et ils sont tous convaincus qu'ils ont pris Tyr. Ça fait une belle page d'histoire à bon marché... Et maintenant, gare l'accès! je n'ai que le temps d'aller m'enfermer dans mon sous-sol... (Aux autres.) Avez-vous quelques observations à présenter ?

TOUS, se redressant à moitié.

Oui ! oui !

NABUCHO.

C'est bien! je vous en dispense... (Ils se laissent retomber. — Au muet.) Mon fidèle serviteur, je te confie la garde des condamnés... (A ses soldats.) Et nous, en route !...

REPRISE DU CHŒUR.

Par nos bras puissants, etc.

Ils sortent.

Digitized by Google

SCÈNE IV

NITOCRIS, BOLABARBE, AZOR, MÉRODAC-BALADAN, LE MUET.

Nitocris, Bolabarbe, Azor et Mérodac sont prosternés sur le devant du théâtre. — Au fond, le muet les regarde d'un œil sombre. — Moment de silence navrant.

MÉRODAC, à mi-voix, sans lever la tête.

Bolabarbe?

BOLABARBE.

Quoi?

MÉRODAC.

Êtes-vous là?

BOLABARBE, même jeu.

Oui, et vous?

MÉRODAC, même jeu.

Moi aussi. Est-il bête!

AZOR, même jeu.

M'man!

NITOCRIS.

Quoi?...

AZOR

Es-tu là?...

NITOCRIS.

Oui... et toi?...

AZOR.

Moi aussi, es-tu bê...

Digitized by Google

MÉRODAC.

Bolabarbe?

BOLABARBE.

Quoi?

MÉRODAC.

Est-ce qu'il est parti?

BOLABARBE, risquant un œil.

Oui .. Et vous?..

MÉRODAC.

Moi, non! Est-il bête!

AZOR.

M'man!

NITOCRIS.

Quoi?

AZOR.

Est-ce qu'il est parti?

NITOCRIS.

Oui, et toi?

AZOR.

Est-elle bê... Je n'en sais rien.

TOUS, avec soulagement.

Ah!

Ils se relèvent en se prenant par la main.

AZOR, après un moment.

Je ne vous cacherai pas que nous sommes rincés.

MÉRODAC.

Mourir à la fleur de l'âge!

AZOR.

Avoir de l'esprit, du mordant, de la finesse, avoir la grâce, le charme, la beauté plastique, enfin, et quitter cette planète.

Digitized by Google

LAMENTATION.

Hélas ! au banquet de la vie,
Convive infortuné, je m'assis un matin...
O terrible destin !
Dois-je quitter la vie
Quand la table est servie,
Quand j'avais encor faim ?

NITOCRIS.

Allons ! allons ! il ne s'agit pas de geindre ! Je me roidis, faites comme moi ; roidissez-vous, sapristi ! Et délibérons !

BOLABARBE.

C'est ça... délibérons !

AZOR, montrant le muet, bas.

Chut !.. un instant !.. le muet...

BOLABARDE ET MÉRODAC.

C'est vrai.

NITOCRIS.

Oh !... je réponds de son silence.

AZOR.

C'est différent... (Il va chercher un pupitre de musicien dans le coulisse.) Allons-y... voilà la tribune...

NITOCRIS.

Qui est-ce qui demande la parole ?

AZOR.

Moi... (Il s'installe à la tribune, et tire des papiers de sa poche.) Je vous demande la permission de consulter quelques notes, parce que, voyez-vous, je suis orateur...

MÉRODAC.

Dépêchez-vous !

AZOR, remuant des papiers.

Laissez-moi consulter...

Il continue à examiner ses notes.

Digitized by Google

TOUS.

Eh bien !

AZOR.

J'y suis !... Attendez !...

NITOCRIS, à Azor.

Quel est ton plan?...

AZOR.

Laissez-moi, je consulte. .

NITOCRIS.

Quel est ton plan !

AZOR.

Je n'en ai pas !

NITOCRIS.

Il est mauvais !

AZOR.

Et puis, vous m'ennuyez, j'ai assez parlé.

MÉRODAC.

Je demande la parole.

AZOR.

Allez, je vous l'octroie... Qu'est-ce que vous avez à dire ?

MÉRODAC.

Laissez-moi me recueillir. Je ne suis pas comme vous, je n'ai pas de notes, moi, tout est là... mais ça ne sort pas... je... voyez-vous, tout ça ne serait pas arrivé sans Bolabarbe.

AZOR.

A la porte. Vous sortez de la question.

TOUS.

Vous sortez de la question !

MÉRODAC, vexé, à Bolabarbe.

Si j'en sors, ça prouve au moins que j'y suis entré.. Vous n'en pourriez pas dire autant.

Digitized by Google

BOLABARDE, allant à lui avec animation.

Permettez !...

MÉRODAC, effrayé.

Ne frappez pas !

BOLABARBE.

Je ne vous frappe pas, mais j'aime mieux n'y pas entrer qeu d'être obligé d'en sortir !

MÉRODAC, frappant du poing sur le pupitre.

Frappez pas !

AZOR, le bourrant.

Vous êtes un brutal ! C'est moi qui vous le dis !

Dispute, tumulte.

LE MUET, s'avançant à la tribune, et frappant trois petits coups avec son doigt.

Je demande la parole !

TOUS, avec stupéfaction.

Ah !

AZOR.

Le muet qui parle !

LE MUET, avec volubilité.

Oui, je parle !... Ma langue se délie, les paroles affluent à mes lèvres, mon gosier frémissant a hâte de reprendre son service !... (A partir de ce moment on entend plus un mot de ce qu'il dit.) Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera ! Comme on fait son lit on se couche ! Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise ! *Vanitas, vanitatum !...* Le meilleur de tous les remèdes est sans contredit la douce revalescière Dubarry ou le racahout des Arabes, excellent pour les estomacs débilibilités !...

Il tombe épuisé.

MÉRODAC, lui tapant sur l'épaule.

Eh !... Nous sommes arrivés, mon vieux !...

Digitized by Google

AZOR.

Qu'est-ce que vous avez dit?

LE MUET, d'un ton solennel.

Je désire parler à madame en particulier. — Vous n'êtes pas de trop, mais si vous vouliez me faire le plaisir de... S. V. P...

NITOCRIS, aux autres.

Vous entendez... (A Mérodac.) Enlevez la tribune...

MÉRODAC, protestant.

Moi!... (Très-aimable.) Voilà!

Il l'emporte.

BOLABARBE.

Et nous, maintenant, allons.

Il remonte.

LE MUET.

Et vous allez.

AZOR, au fond.

Étrange!

BOLABARBE ET MÉRODAC.

Étrange!

AZOR, leur offrant ses bras.

Allons prendre quelque chose...

Ils sortent. Le muet va fermer la porte.

SCÈNE V

NITOCRIS, LE MUET.

NITOCRIS, à part, sur le devant du théâtre.

Pour que cet homme, qui est muet, ait demandé à m'entretenir, il faut bien que réellement il ait besoin de me parler.

Digitized by Google

LE MUET, qui est revenue auprès d'elle, lui prenant la main.

Dis donc?

NITOCRIS, surprise.

Hein? Il me tutoye!...

LE MUET, la lutinant.

Dis donc!

NITOCRIS.

Voulez-vous finir!

LE MUET.

Comment!... Tu ne me remets pas?

NITOCRIS.

Pas du tout.

LE MUET.

Approche-toi... Ton cœur bat-il auprès du mien?

NITOCRIS.

O mon Dieu!... Il me semble que je sens quelque chose... Est-ce que vous seriez?...

LE MUET.

Tu y es!

NITOCRIS.

Honolulu!... Mon Honolulu!...

LE MUET.

Ma Nitocris!... Ce que c'est que d'avoir de l'ordre, tu as mis tout de suite le doigt sur le numéro huit.

NITOCRIS.

Comment!... C'était vous!... Comme on change...

LE MUET.

Oui, les chagrins... Et cette fine moustache dont j'ai été obligé de me séparer pour n'être pas reconnu..

NITOCRIS.

Mais racontez-moi comment...

Digitized by Google

LE MUET.

Nous étions à la fin de mars, un jour, entre dix et onze heures, tu te le rappelles bien ?...

NITOCRIS.

Oui, nous causions dans mon boudoir.

LE MUET.

Tout à coup la trompette retentit.

NITOCRIS.

C'était mon mari !...

LE MUET.

J'étais brave...

NITOCRIS.

Tu me dis : « Ne crains rien! je cours prendre mes armes . »

LE MUET.

Et je courus prendre le chemin de fer.

NITOCRIS.

Sans même me laisser un mot chez le concierge !

LE MUET.

Ah ! Je croyais que tu me suivais ! Je marchai devant moi, pendant trois ou quatre ans ; puis je réfléchis et je revins sur mes pas. Je rentrai dans Babylone. Une bonne nouvelle m'y attendait... J'étais père, j'avais un fils!... Mais ce fils, il était aussi le fils de Nabucho, et il me vint cette idée: si son père numéro deux allait ne pas l'aimer !..

NITOCRIS.

Ce qui n'a pas manqué d'arriver.

LE MUET.

Alors, n'écoutant que mon amour de père numéro un, je sacrifiai ma moustache, je revêtis un pauvre costume et je me plaçai sur le passage de ton époux sans lui dire un mot... Cette conversation lui plut, il m'attacha à son service en qualité de muet; et pendant onze ans. (Déclamant.)

J'imitai de Lazare le Pâtre le silence prudent !...

Digitized by Google

NITOCRIS.

C'est un vers!

LE MUET.

Un peu long... Aujourd'hui la vie d'Azor est en danger, il fallait parler... Et, comme tu le vois, je ne m'en acquitte pas trop mal...

NITOCRIS, avec extase.

Oh ! oui ! tu parles bien !

LE MUET.

Chère Nitocris !

DUO.

I

LE MUET.

Te souviens-tu, ma souveraine,
Te souviens-tu de ce beau jour
Où nous fûmes à Bourg-la-Reine ?..
Nous avions emmené l'amour.

ENSEMBLE.

Je me souviens de ce beau jour,
Nous avions emmené l'amour.

LE MUET.

Tu portais une robe blanche
L'amour nous regardait passer...
Et nous cueillîmes la pervenche.

Lui prenant la taille.

Cela peut se recommencer.

NITOCRIS, se dégageant.

Ah! voulez-vous m'laisser. (*Bis.*)

ENSEMBLE.

Doux souvenirs des temps passés,
Heureux jours de notre jeunesse
Devant mes yeux apparaissez,
Je vous revois avec ivresse !

Digitized by Google

II

NITOCRIS.

Un certain jour tu vins m' surprendre
Toute pensive le matin,
Comme ton œil me semblait tendre !
Alors, tu me pris par la main...

ENSEMBLE.

Je me souviens qu'un beau matin
Je / Tu } vins { te / me } prendre par la main...

NITOCRIS, lui prenant la main.

Tu me serras douc'ment la taille
Me demandant à m'embrasser...
Il me semble que je tressaille...

(Même jeu que plus haut.)

Cela peut se recommencer.

LE MUET, se dégageant.

Ah ! voulez-vous m'laisser !

ENSEMBLE.

Doux souvenirs des temps passés, etc.

AZOR, au dehors.

Avez-vous bientôt fini ?

LE MUET.

Ciel !

NITOCRIS.

La réalité qui nous réveille !...

LE MUET.

Reprenons mon incognito.

Digitized by Google

SCÈNE VI

LES MÊMES, BOLABARBE, AZOR et MÉRODAC-BALADAN.

AZOR.

Eh bien?

LE MUET, à part.

Mon fils! (A Nitocris.) Nitocris, ordonne-lui de m'embrasser...

NITOCRIS.

Azor, va embrasser monsieur!

AZOR.

Le muet! Jamais! Il me donne sur les nerfs.

LE MUET, à part.

La voix du sang!... (Haut.) Maintenant écoutez-moi bien et répondez en bloc à toutes mes questions.

TOUS.

Allez-y, père Bloch...

LE MUET.

Est-ce que, depuis quinze ans, la conduite de Nabuchodonosor vous semble régulière?...

TOUS, d'une seul voix.

Non!

LE MUET.

Est-ce que tous les quinze jours, il ne disparaît pas pendant un certain laps, sans qu'on sache ce qu'il est devenu?..

TOUS.

Si!

Digitized by Google

AZOR.

Sol!

LE MUET.

Est-ce que chacun de vous ne s'est pas posé cette question : mais où donc est-il; mais où donc est-il?

TOUS.

Si!

AZOR.

Sol!

MÉRODAC.

Mais non!.. Pourquoi sol?

AZOR.

Je ne peux pas donner le si...

LE MUET.

Eh bien! je vais vous le dire, moi, où donc est-il... il est dans le troisième caveau à main gauche, à côté du bourgogne.

NITOCRIS, sur le ton de l'interrogation.

Le roi boit?

TOUS, criant.

Le roi boit!

LE MUET.

Non. Il se cache pendant ses accès.

NITOCRIS.

Quels accès?

LE MUET.

Oh! rassurez-vous, madame, sa folie est douce, ça se borne à quelques excentricités, quelques petits hannetons.

NITOCRIS.

Nabucho a des hannetons!

Digitized by Google

LE MUET.

Énormément de hannetons ! Et c'est ce qui nous sauve. Maintenant notre conduite est toute tracée... c'est aujourd'hui son jour d'accès.... Empêchons-le de gagner sa cachette ordinaire... Forçons-le à se montrer dans cet état piteux, et je me charge du reste.

AZOR.

Trop tard.

LE MUET.

Comment ça?

AZOR.

Tout à l'heure, pendant que vous causiez avec m'man, j'ai vu p'pa qui descendait les escaliers son trousseau à la main.

LE MUET, avec rage.

Ah !.. Il nous échappe ! le voilà calfeutré ..

TOUS.

Comment faire.

LE MUET, frappé d'une idée.

J'ai une idée ! Bolabarbe, vous êtes grand écluser de l'Euphrate.

BOLABARBE.

Ingénieur des ponts et chaussées, oui.

LE MUET.

C'est la première fois que vos fonctions vont servir à quelque chose, suivez-moi. (Aux autres.) Quant à vous, restez ici, et quand Nabucho reviendra, ne le quittez pas d'une semelle... Et surtout, du silence ! Il n'y a pas de conspiration sans ça...

QUINTETTE.

NITOCRIS, avec mystère.

Quand on conspire,
Ça va sans dire,

Digitized by Google

BOLABARBE.

Faut beaucoup de ménagement.

LE MUET.

Car autrement,

AZOR.

On sait la chose,
Et ça vous cause...

NITOCRIS.

Plus d'un petit désagrément.

TOUS, très-fort.

Assurément!

NITOCRIS.

Or, je conspire.

MÉRODAC.

Moi, je conspire.

BOLABARBE.

Moi, je conspire.

AZOR et LE MUET.

Nous conspirons également.

TOUS, très-fort.

Également!

NITOCRIS, avec mystère.

Donc, du silence,
De la prudence,
Et pas de bruit;
Car le bruit,
Pour conspirer ça nuit!

ENSEMBLE, à tour de voix.

Zim, lataboum, la boum la la!
V'là c' que c'est que l' quintette,

Digitized by Google

Zim, lataboum, la boum la la !
De la conspiration !
Zim !

Ils sortent tous. — Après l'entrée de Nabucho, Nitocris, Mérodac et Azor reviennent et se mettent à lui emboiter le pas.

SCÈNE VII

NITOCRIS, MÉRODAC-BALADAN, AZOR, puis NABUCHO.

NABUCHO, entrant par le premier plan de gauche.

Ah ! bien ! en voilà une bonne !... Une inondation dans les caves ! Je n'ai eu que juste le temps de remonter... Et Bolabarbe qui me disait que les écluses étaient en bon état. Je le condamnerai à mort... Ah ! non ! je ne peux plus : c'est déjà fait... (Tirant sa montre.) Voyons... neuf heures... mon accès est pour neuf heures quinze, il s'agit de trouver un autre gîte... Ah ! voilà mon affaire...

Il se dirige vers la droite. — Nitocris et les autres l'emboîtent silencieusement. — Au moment où il ouvre la porte paraît un page avec un plateau.

LE PAGE.

Orgeat ! limonade ! bière !

AZOR, aux autres.

C'est l'office. Elle est bien bonne !..

NABUCHO.

De l'orgeat !... Que signifie ?... Pas moyen d'entrer là... (Il se retourne et aperçoit les autres qui prennent une posture souriante.) Qu'est-ce que vous faites là ?... (Ils font mine de se retirer. — Tirant sa montre.) Neuf heures cinq !... Où me fourrer, mon Dieu ! Ah ! là...

Il se dirige vers la gauche. — Nitocris, Mérodac et Azor continuent à l'emboîter. — Au moment où il ouvre la porte, un autre page se présente.

Digitized by Google

LE PAGE, lui donnant un numéro.

Numéro cinquante-sept... Si monsieur veut me donner son pardessus...

AZOR, même jeu.

C'est le vestiaire.

NABUCHO, étonné.

Numéro cinquante-sept!... Pas moyen d'entrer là!... Et l'heure avance... Calfeutrons-nous ici!... (Il se retourne et aperçoit encore les autres.) Encore vous! Allez-vous-en!...

TOUS, à mi-voix et avec la physionomie souriante.

Zim lataboum, la boum, la la!... Bonjour, bonjour!...

NABUCHO.

Qu'est-ce qu'ils ont donc à me suivre comme ça? Voulez-bien vous en aller!...

Nitocris, Mérodac et Azor, intimidés, se dirigent vers le fond en reculant pas à pas. — On entend un grand bruit au dehors. — Cris de : Vive Nabucho!

NABUCHO.

Qu'est-ce encore que ça ?

SCÈNE VIII

LES MÊMES, BOLABARBE, LE MUET, puis TOUT LE MONDE.

Les portes du fond s'ouvrent, et Bolabarbe et le muet se précipitent en scène.

BOLABARBE.

C'est votre peuple qui vient vous féliciter.

NABUCHO.

Mon peuple!... De quoi ?

BOLABARBE.

D'avoir pris Tyr.

Digitized by Google

NABUCHO, bondissant.

Je n'ai pas pris Tyr!... Fichez-moi la paix !

NITOCRIS.

Vive Nabucho !

NABUCHO, regardant à sa montre avec un cri.

Neuf heures quinze ! là !... ça y est !...

On entend en lui un craquement, suivi d'un bruit pareil à celui d'un réveille-matin.

AZOR.

Le grand ressort est cassé !...

Entrent Larifla, Nérée, les pages, les demoiselles d'honneur et le peuple.

FINAL

NITOCRIS.

Écoutez ! Qu'est-ce donc qui craque ?

TOUS.

Qu'est-ce qui craque, craque, craque ?

NITOCRIS.

C'est Nabucho qui se détraque !

TOUS.

Il se détraque, traque, traque !
Traque !

Musique douce et éthérée.

NABUCHO, s'avançant au milieu du théâtre.

O Dieu ! c'est une vision,
Un rêve, une apparition !

Courant au muet qu'il amène à l'avant-scène sur les pointes, comme une danseuse.

Venez, créature divine...

Même jeu pour Azor.

Ange venu du paradis,
Être céleste, adorable houris !...

Digitized by Google

LE MUET et AZOR.

Un' houris ! (*Ter.*)
Papa nous prend pour un' houris ! (*Bis.*)

Ils tombent dans les bras l'un de l'autre. — Nabucho, au-dessus d'eux, prend une posture d'apothéose.

TOUS.

Le roi les prend pour des houris !
Il se détraque absolument,
Complétement !

Pendant cet ensemble, Nabucho, le muet et Azor ont défait leur groupe. — Nabucho, qui se trouvait au milieu, tourne autour du muet, suivi d'Azor, et remonte ; le muet les suit au fond du théâtre. — Ils se trouvent alors dans l'ordre suivant : le muet, Nabucho, Azor. — Ils redescendent sur les pointes, exécutant le pas final des danseuses, et, à la fin du chœur, remontent en envoyant des baisers.

NABUCHO, redescendant seul.

Mais écoutez !... quelle musique,
Quelle musique
Excentrique
Arrive jusqu'à nous ?

LARIFLA.

Je n'entends rien du tout !

NITOCRIS, au muet.

Et vous ?

TOUS.

Rien du tout !

NABUCHO.

Ah ! mais !... nous sommes à Mabille !

TOUS.

A Mabille !

A ce mot paraît un inspecteur qui se glisse au manteau d'Arlequin comme pour surveiller la danse.

AZOR.

Je jubile !

Digitized by Google

NABUCHO, au muet.

Voici Clara !

A Azor.

Angelina !

A Bolabarbe.

La grosse Anna !

Allant chercher Mérodac.

Bonjour, ma petite Amanda.

Avec explosion.

A moi, à moi, belle maîtresse !
A moi, à moi, douce caresse !
A moi l'amour et la jeunesse !
A moi les plaisirs, la richesse !

Jetant des poignées de pièces d'or.

Voici de l'or ! de l'or ! de l'or !
Encor ! encor !

TOUS.

Que d'or ! que d'or ! que d'or !
Il nous jette tout son or !

NABUCHO.

Il est un pas charmant,
Fou, vif, extravagant,
Excentrique, entraînant,
Que je vais vous apprendre :
C'est
Le pas du moustique irlandais !

TOUS.

Le pas du moustique irlandais !

NABUCHO.

Oui, je vais vous l'apprendre.

TOUS.

A ses sujets !
Jamais ! jamais !

Larifla, désolé, sort de scène.

NABUCHO.

Je le veux !

Digitized by Google

TOUS.

Obéissons !
Et dansons !

GALOP

I

NABUCHO, à Mérodac.

O femme, à l'œil doux et tendre,
Tu me plais énormément !
Tu vas pouvoir me comprendre :
Dansons ensemble l' cancan,
C'est la danse du moment !
Tra la la la, etc.

Galop sur place. — Chacun en face de sa danseuse, dans l'ordre suivant : Nitocris et le muet, Mérodac et Nabucho, Azor et Néréa, Bolabarbe et Isis. — L'inspecteur les regarde en souriant.

II

NITOCRIS et NÉRÉA.

Malgré moi, ce chant m'entraîne,
Je n'y puis plus résister !

LE MUET.

Allons ! dansons, ô ma reine !
Le roi vient de l'ordonner.

ENSEMBLE.

Le roi l' veut, il faut danser !
Tra la la la, etc.

Galop, toujours sur place, mais plus animé et chacun prenant la taille de sa danseuse. — L'inspecteur vient recommander le calme à Nabucho.

III

NABUCHO, à Mérodac et à Azor.

Approchez-vous, jeunes filles,
Dansez toutes avec moi...

Digitized by Google

MÉRODAC et AZOR.

Soyons aimabl's et gentilles !

NITOCRIS et NÉRÉA.

Imitons ici le roi.

NABUCHO.

Le roi danse, c'est la loi !
Tra la la la, etc.

Pendant le couplet, tout le monde remonte en galopant lentement. — Au refrain, on redescend en pressant le galop. — L'inspecteur, hors de lui, vient prendre Nabucho et Mérodac au collet. — Entraîné par la musique, il se met à danser et les emmène en galopant. — Tableau.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Une cour. Au fond, un mur assez élevé. Dans le pan coupé de droite une porte grillée garnie de volets verts et ouvrant sur la rue. — A gauche, au deuxième plan, un pavillon avec cette inscription :

MAISON D'ALIÉNÉS

PURGOPOLASSAR

DOCTEUR EN MÉDECINE

SE CHARGE DES RÉPARATIONS

ABONNEMENTS

AU MOIS ET A L'ANNÉE

CONSULTATIONS GRATUITES A UN FRANC

(Le premier plan est libre, et la cour est censée se continuer dans la coulisse.)

Digitized by Google

SCÈNE I

MÉRODAC-BALADAN, LARIFLA, NÉRÉA.

Ils arrivent, exténués, par le pan coupé de droite. — Néréa est en mariée.

TRIO et VALSE.

MÉRODAC.

Je suis moulu.

LARIFLA.

Je suis rompu.

NÉRÉA.

Et moi, je me soutiens à peine.

MÉRODAC.

A tant marcher je perds haleine !

ENSEMBLE.

Je suis moulu,
Je suis rompu,
Je suis fourbu,
Je n'en puis plus,
Je n'y vois plus !

LARIFLA.

Vous vous plaignez de ce voyage,
Mais ce n'est rien, en vérité,
Vous en ferez bien davantage,
Si j'en vois la nécessité :

Recherchons mon père,
Sans nous arrêter,
Et, pour le trouver,
Parcourons la terre !
Pour ma Néréa,
A tout je m'engage,

Digitized by Google

Et, dans ce voyage,
Rien ne m'effrayera.
S'il faut passer l'onde,
Nous la passerons :
Ainsi nous irons,
Jusqu'au bout du monde !
Nous traverserons
Plaines et vallons,
Et bientôt, j'espère,
Bientôt, ô mon père,
Nous te trouverons,
Nous t'embrasserons.
(A Mérodac et à Néréa.)
N'est-ce pas votre avis,
Mes amis ?

ENSEMBLE.

MÉRODAC ET NÉRÉA.	LARIFLA.
Je suis moulu,	Rien n'est perdu,
Je suis rompu,	S'il m'est rendu.
A tant marcher je perds haleine	Mon père est dans la peine !
Je n'en peux plus,	Ne pleurez plus.
Je n'y vois plus,	Ne geignez plus,
Non ! plus !	Non ! plus !

MÉRODAC, lisant l'inscription.

Maison d'aliénés ! — Encore une... — Purgopolassar, docteur en médecine, se charge des réparations. — Ah ! Saperlipopette ! vous pouvez vous vanter de me faire faire de la bile !... Voilà le trente-septième établissement de ce genre que nous visitons... Je vous demande un peu ! Me promener dans toutes les maisons d'aliénés de Babylone !

LARIFLA.

Puisque ce n'est pas pour vous y enfermer.

MÉRODAC.

Il ne manquerait plus que cela !

Digitized by Google

NÉRÉA.

Tiens, papa! Tu es impossible!... Tu sais bien que ma position n'est plus tenable!... Hier, quand monsieur Nabucho a eu fini de danser devant tout le monde, madame Nitocris a donné l'ordre de s'emparer de lui.

LARIFLA.

Et on l'a enfermé, nous ne savons pas où.

MÉRODAC.

Oui, et sous ce prétexte-là, vous me promenez depuis ce matin pour le chercher.

LARIFLA.

Je crois bien! On a passé la nuit à refaire les préparatifs de mariage, et, aujourd'hui même, Néréa doit devenir la femme d'Azor.

NÉRÉA.

Donc, il faut à tout prix trouver monsieur Nabucho.

LARIFLA.

Lui parler...

NÉRÉA.

Essayer de le rendre à la raison.

MÉRODAC.

Mais, nom d'un petit bonhomme! C'est impossible, pour deux raisons : la première, c'est que nous le trouverons pas... la seconde, c'est que si nous le trouvons, par hasard, nous ne pourrons jamais rendre à la raison un homme qui m'a pris pour la petite Amanda.

LARIFLA.

C'est vrai!

NÉRÉA, pleurant.

Ah! que je suis malheureuse!

LARIFLA.

Et moi!...

Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.

Digitized by Google

MÉRODAC.

Allons, bon! Encore les grandes eaux!

Il les sépare.

LARIFLA.

Ah! c'est bien fini maintenant!

TRIO.

LARIFLA et NÉRÉA.

O mon Dieu! nous sommes perdus
Car le grand Nabucho n'a plus
Sa tête!

MÉRODAC.

Hélas! quand je songe à tout ça,
Je sens bien que j'ai déjà la
Venette!

NÉRÉA.

Quant à moi, je prévois mon sort,
Je vais épouser cet Azor
Si bête!

MÉRODAC.

Que faire, hélas! Comment sortir de là?

NÉRÉA.

Écoutez-moi, c'est bien simple, voilà :

Discrètement
Et doucement (*Bis.*)
Gagnons la porte!
Sans bavarder,
Sans jaboter
Que chacun sorte!

ENSEMBLE.

Sans bavarder
Gagnons la porte!
Sans jaboter
Que chacun sorte!

Digitized by Google

NÉRÉA.

Marchons sans bruit,
Pendant la nuit,
De l'Assyrie
Nous échappons
Et retournons
En Arménie!

ENSEMBLE.

Vite exécutons ce plan-ci,
Il ne faut pas moisir ici!
Avec prestesse
Déguerpissons.
Avec vitesse
Disparaissons
Et promptement le camp fichons
Le camp fichons!

LARIFLA.

Et maintenant, partons sans plus attendre,
Il ne faut pas qu'on puisse nous surprendre...
Discrètement
Et doucement
Gagnons la porte, etc.

MÉRODAC.

Le camp fichons! Oui!... (s'arrêtant.) Non!... (Redescendant.)
Si plutôt...

NÉRÉA.

Tais-toi, papa, tu vas dire une bêtise!

MÉRODAC.

Tu as raison! filons!

LARIFLA.

Filons!

Ils remontent vers la droite.

NÉRÉA, voyant paraître Purgopolassar.

Ah! quelqu'un!

Digitized by Google

SCÈNE II

LES MÊMES, PURGOPOLASSAR.

PURGOPOLASSAR, sortant du pavillon.

Du monde!... de la pratique sans doute... Soyons obséquieux!... (Haut.) Messieurs, mademoiselle... (Il salue.) C'est moi le docteur...

MÉRODAC.

Vous en avez bien l'air... Docteur, croyez que nous réciproquons...

PURGOPOLASSAR, gracieusement.

C'est vous, monsieur, qui êtes fou?

MÉRODAC.

Moi! Monsieur!...

PURGOPOLASSAR.

Pardon! (Désignant Larifla.) C'est monsieur?

LARIFLA.

Moi, mais pas du tout!

PURGOPOLASSAR.

Alors, c'est mademoiselle? Pauvre jeune fille!

NÉRÉA.

Dites-donc, vous! je vous défends de me prendre pour une toquée!

PURGOPOLASSAR.

Pardon! je croyais...

MÉRODAC, le prenant à part.

Monsieur, je serai franc... Tels que vous nous voyez, ma fille, ce jeune homme et moi, nous sommes à la recherche du grand, de l'illustre Nabucho dont la tête a déménagé depuis hier... Nous avons déjà fait trente-sept établissements de re-

Digitized by Google

fuge sans pouvoir mettre la main sur lui. Votre maison a frappé nos regards et nous sommes entrés... Mais il est évident qu'il n'y est pas... ce serait un trop grand hasard... Et puis, quand même il y serait, je ne tiens pas à le voir... J'aime donc mieux croire qu'il n'y est pas... Il n'y est pas?... Mettons que je n'ai rien dit... Pardon, docteur... (A Néréa et à Larifla.) Vous voyez, il n'y est pas.

PURGOPOLASSAR.

Vous faites erreur. Il est ici!

LARIFLA.

Quel bonheur!... Conduisez-nous auprès de lui.

MÉRODAC.

Mais d'abord, je désirerais...

NÉRÉA.

Tais-toi, papa, tu vas dire une bêtise!... (A Purgopolassar.) Nous sommes ses amis et nous voulons le voir.

MÉRODAC, vivement.

Si ça n'est pas dangereux!...

PURGOPOLASSAR.

Mon Dieu, monsieur, c'est que...

MÉRODAC, effrayé.

C'est dangereux, n'est-ce pas? (A Larifla et à Néréa.) Je vous l'avais bien dit!... (A Purgopolassar.) Monsieur, nous n'insistons pas...

LARIFLA.

Mais si! nous insistons.

NÉRÉA.

Faites-le venir, même si c'est dangereux... (A Mérodac.) Je me mettrai derrière toi... Ainsi, sois tranquille, je ne cours aucun risque...

MÉRODAC.

Tu es bonne! Et moi?

Digitized by Google

LARIFLA.

Allez-vous en si vous avez peur.

MÉRODAC.

Tiens! c'est une idée!...

Il fait un mouvement pour s'en aller.

NÉRÉA, le retenant.

Ici, papa!

MÉRODAC.

Mais, sapristi!

NÉRÉA.

Tais-toi, papa, tu vas dire une bêtise!...

MÉRODAC, à part.

Éducation anglaise...

LARIFLA.

Eh bien, docteur?...

PURGOPOLASSAR.

Eh bien! je suis désolé... Mais la reine m'a défendu absolument de laisser voir mon client à qui que ce soit.

MÉRODAC, joyeux.

Vous voyez!

NÉRÉA.

Eh! qu'est-ce que cela me fait! Je me moque de la reine!

LARIFLA.

Et moi donc!... Je veux voir mon père.

PURGOPOLASSAR.

Mais...

NÉRÉA, le bousculant.

Allons! place! place!

MÉRODAC, voulant l'arrêter.

Néréa! je t'en prie!...

Digitized by Google

PURGOPOLASSAR.

La reine !...

Nitocris paraît. — Il sort.

SCÈNE III

LES MÊMES, NITOCRIS, puis AZOR et BOLABARBE, puis PURGOPOLASSAR.

NITOCRIS, les arrêtant d'un geste.

AIR :

Un instant, mes amis,
Je vois qu'à temps j'arrive :
Je vous tiens, mes petits,
Et je vous dis : Qui vive?
Halte-là !
Me voilà !

Croyez-vous donc que l'on se moque
Ainsi de moi ?
De votre plan sot et baroque
Je ris, ma foi !
Car, sachez-le, quand on veut mettre
Bibi dedans,
Il faut, mes trésors, au moins être
Intelligents :
Or, le fil à couper le beurre,
Chacun sait ça,
Aucun de vous, jusqu'à cette heure
Ne l'inventa.

C'est moi, mes bons amis,
Je vois qu'à temps j'arrive :
Je vous tiens, mes petits,
Halte-là !
Me voilà !

Digitized by Google

MÉRODAC, à Néréa et à Larifla.

Il va y avoir du grabuge! je vous l'avais bien dit!...

NITOCRIS, arpentant la scène.

Ah! on veut me faire poser! Ah! on se fiche de moi!

BOLABARBE, entrant par la gauche, sur le même ton.

Ah! on veut nous faire poser! Ah! on se fiche de nous.

AZOR, entrant par la droite. Il est en costume de marié.

Ah! on se fiche de nous! on veut nous faire poser.

NÉRÉA, avec effroi.

Azor!

LARIFLA.

Nous sommes perdus!

MÉRODAC.

Qu'il est beau!

AZOR.

Tu vois, m'man, ce qu'il a encore fait, mon grand frère. Il a profité du moment où j'achevais ma toilette nuptiale pour quitter le palais avec ma fiancée.

NITOCRIS.

Ah! on me désobéit! on enfreint mes ordres!... On vient ici pour corrompre mes serviteurs...Vous oubliez donc à qui vous avez affaire?... Je vais sévir! Je sévis!

MÉRODAC, éperdu.

Elle va sévir! elle sévit!... (A Nitocris.) Eh bien! vous avez raison!

LARIFLA et NÉRÉA.

Oh!

NITOCRIS.

Mais alors, seigneur Mérodac, si vous trouvez que j'ai raison, que venez-vous faire ici?

MÉRODAC.

Moi? je passais, tout simplement...

Digitized by Google

NITOCRIS.

Vous passiez ! Eh bien ! ça ne se passera pas comme ça !.. (A Azor.) Tu vas emmener ta fiancée... quant aux deux autres, je te les abandonne...

MÉRODAC et LARIFLA.

Hein ?

AZOR.

Comment ?

NITOCRIS.

Ils sont à toi !

AZOR, avec joie.

Ah ! ils sont à moi !.. vous entendez, vous êtes moi... (Naturellement.) Qu'est-ce que je vais en faire ?

NITOCRIS.

Tout ce que tu voudras...

AZOR.

Mais je ne sais pas...

BOLABARBE.

Je n'ai pas de conseil à vour donner, mais, à votre place, je...

AZOR.

Qui est-ce qui vous parle ?

NITOCRIS.

Oui, pourquoi vous mêlez-vous de la conversation ?

BOLABARBE.

Il me semble que j'ai bien le droit de placer mon mot...

NITOCRIS.

Taisez-vous !

BOLABARBE, rageant.

Oh ! c'est trop fort !.. Mais madame, n'oubliez pas que ce qui arrive, vous me le devez en partie.

Digitized by Google

NITOCRIS.

Et puis après ?..

BOLABARBE.

Eh bien! je trouve que mes services me donnent bien quelques titres à votre intimité, et même... à votre affection.

NITOCRIS, avec dignité.

Qu'est-ce que c'est... des libertés!... Je vais vous faire enfermer...

BOLABARBE.

Mais.

AZOR.

Assez !..

NITOCRIS, appelant.

Purgopolassar.

AZOR.

Ah! délicieux !...

BOLABARBE.

Non! non! je me tais!...

NITOCRIS.

C'est bien! Allez-vous-en... (Bolabarbe sort. — A part.) Ces gens-là, parce qu'on a conspiré avec eux, ça se croit tout permis...

AZOR, dans un coin, riant tout seul.

Ah! Ah! Ah!

LARIFLA.

Qu'est-ce qu'il a?

NÉRÉA.

Est-il bête !

AZOR, même jeu.

Ah! Ah! Ah!

MÉRODAC.

Est-ce qu'on le chatouille ?

AZOR.

Ah! Ah! Ah! Je pense à quelque chose de drôle!...

NITOCRIS.

Quoi donc ?

Digitized by Google

AZOR.

Le vieux, je ne lui ferai rien... C'est un imbécile, mais c'est un brave homme...

MÉRODAC, vivement.

Oui, n'est-ce pas?... une bonne nature...

AZOR.

Mais mon frère...

NÉRÉA, avec inquiétude.

Larifla?

LARIFLA, même jeu.

Eh bien?...

AZOR.

Eh bien!... (Appelant.) Purgopolassar!

LARIFLA ET NÉRÉA.

O mon Dieu! (Purgopolassar paraît.)

AZOR.

Enfermez mon grand frère, il est détraqué.

LARIFLA.

M'enfermer, moi!

PURGOPOLASSAR.

Encore de l'ouvrage...

NÉRÉA.

Mais je m'y oppose... D'abord il n'a rien fait... C'est papa.

MÉRODAC, bas.

Tais-toi donc, petite malheureuse!... Tu vas faire coffrer ton père!

AZOR.

Allons! En chasse!

NITOCRIS.

Plus vite que ça!...

Purgopolassar et Nitocris entraînent Larifla. — Mérodac les suit.

NÉRÉA.

Oh! c'est trop fort!...

Digitized by Google

SCÈNE IV

NÉRÉA, AZOR.

AZOR, les bras croisés.

Eh bien! Êtes-vous assez matée?

NÉRÉA.

Vous! Je vous défends de me parler, ou je vous égratigne.

AZOR.

Vous savez que je suis le plus fort!... Vous n'avez pas voulu céder aux charmes naturels de ma personne, à tout ce que j'ai de beau, de frais, de poétique et d'inspiré... Mais il me faut votre amour!... Et je l'aurai!

NÉRÉA.

C'est ce que nous verrons!

AZOR.

Prenez garde, madame!... Ce n'est plus l'amoureux timide et tremblant qui vous parle, ce n'est plus l'humble fleur du désert qui palpitaît sous votre sourire, c'est un époux, c'est un maître.

NÉRÉA.

Ah! Ah! Ah!

AZOR, se mettant à déclamer.

Si tu voulais, pourtant, fille de l'Arménie,
Nous sommes tous les deux aux portes de la vie,
Et nos cœurs auraient pu, battant à l'unisson,
Répéter à deux voix l'amoureuse chanson,
Dans la fraîche oasis, au fond des vastes plaines,
Où le lotus grandit près des claires fontaines,
Où le chant de l'ibis retentit dans les bois,
Où pour parler d'amour, tout a pris une voix,
Enivré de parfums, grisé de citronnelle,

Digitized by Google

J'aurais voulu toujours vivre à tes pieds, ma belle,
Et la main dans la main, et les yeux dans les yeux,
Nous aurions échangé des regards langoureux.
Rends le calme à mon cœur agité comme un golfe,
Dis-moi des noms d'oiseaux, appelle-moi Dodolphe!

NERÉA, étonnée.

Qu'est-ce qui vous prend ?

AZOR, avec exaltation.

Néréa! O dis-moi que tu m'aimeras!... Et que ce baiser...

NÉRÉA.

Un baiser!

AZOR.

Je t'en prie! je t'en prie!

NÉRÉA.

Jamais!... Jamais!...

AZOR, avec rage.

Oh! Cette femme! Elle ne se contente pas d'être belle! Elle est rebelle!... (A Néréa.) Tu ne veux pas m'embrasser de bonne volonté, tu m'embrasseras de force.

Il veut la prendre par la taille.

NÉRÉA.

Tiens!

Elle lui flanque un soufflet.

AZOR, pleurant.

Heuh! Comme elle me traite!...

SCÈNE V

LES MÊMES, NITOCRIS, MÉRODAC.

NITOCRIS, entrant.

Qui est-ce qui a reçu une gifle?

Digitized by Google

AZOR, vivement.

Une gifle... (Montrant Néréa.) C'est elle!

NÉRÉA.

Moi?

AZOR.

Certainement.

MÉRODAC, éclatant.

Vous avez flanqué une gifle à ma fille!

AZOR.

Mais !... un peu!...

NÉRÉA.

Papa, je te jure...

MÉRODAC.

Vous avez calotté mon héritière!... Ah! C'est comme ça! Ah! Vous frappez les femmes!... Eh bien! je me révolte, à la fin!... Jusqu'à présent j'ai tout avalé sans rien dire... Mais on touche à mon enfant, il faut que j'éclate!

NÉRÉA, bas.

Courage! A la bonne heure!...

MÉRODAC.

Voilà assez longtemps qu'on me fait poser!... On prétend que Nabucho est détraqué... Je n'en crois rien... Il ne l'est pas!

NERÉA.

Il ne l'est pas!

NITOCRIS.

Vous croyez?

AZOR.

Pas détraqué, p'pa? Non! pour si peu !...

MÉRODAC.

Et la preuve, c'est qu'on ne veut pas le laisser voir.

NÉRÉA, bas, l'excitant.

Parfait! continue !... (Haut.) C'est évident!

Digitized by Google

MÉRODAC.

C'est évident!

NITOCRIS.

Vous avez fini?

MÉRODAC, à Néréa.

Tu as fini?

NÉRÉA.

Oui...

MÉRODAC.

Moi aussi... (A Nitocris.) Nous avons fini.

NITOCRIS.

Eh bien! Pour vous prouver que vous vous trompez, je vais vous le montrer, vous allez le voir... Vous ne direz pas que je n'y mets pas de complaisance. (A Azor.) Dis donc qu'on le monte.

MÉRODAC.

Hein?

AZOR, criant.

François! Envoyez le cent-quatre!

Musique.

MÉRODAC.

Ils sont cent-quatre!...

SCÈNE VI

LES MÊMES, NABUCHO.

Une énorme volière sort de terre contenant Nabucho.

NÉRÉA et MÉRODAC.

Ciel! il est en cage!...

QUATUOR

MÉRODAC.

Ça, Nabucho!

AZOR, NITOCRIS, NÉRÉA et MÉRODAC.

Ça, Nabucho!

Digitized by Google

NABUCHO.

Eh bien ! eh bien ! oui ! Nabucho !

ENSEMBLE.

TOUS.
Ça, Nabucho !
Il n'est pas beau !

NABUCHO.
Oui, Nabucho !
Je suis très-beau !

NÉRÉA.

Pourquoi vous a-t-on mis en cage?
Cher Nabucho, l'on vous outrage !

NITOCRIS.

Sortez ! Sortez de cette cage !

Elle lui ouvre.

NABUCHO, sortant.

Je suis un oiseau mis en cage
A cause de mon doux ramage.

La cage redescend.

Écoutez bien,
Ne perdez rien :
Je vais chanter une chanson divine :
C'est un bijou, c'est une perle fine...

TOUS.

Écoutons bien !
Ne perdons rien !

NABUCHO, parlé.

La femme sauvage et le pharmacien.

CHANSON

I

Une femm' sauvage
Aimait un pharmacien;
Mais à son langage
Ne comprenait rien :
Pour se faire entendre
De son jeune amant,
D'une voix très-tendre
Ell' disait douc'ment :

Digitized by Google

TOUS.

Ah!

NABUCHO.

Trou ti tou, tou tou, etc.

Imitation de petite flûte.

II

Ces doux mots de femme,
Ces mots partis du cœur,
Augmentaient la flamme
De l'heureux vainqueur.
Et d'une voix preste,
Car il n' voulait pas
Demeurer en reste,
Il disait tout bas :

TOUS.

Miaou!

NABUCHO.

Trou ti tou, etc.

NITOCRIS.

Eh bien! L'avez-vous vu?

AZOR.

Je crois qu'il est réussi!

NÉRÉA.

Oh! mon Dieu! mon Dieu!

MÉRODAC.

Pleure pas, ma fille! Il va me reconnaître, je vais lui parler. Voyons! voyons! mon vieux! C'est moi, Mérodac, le petit Baladan!

NABUCHO.

Ah bah! le petit Baladan! Parfaitement.

Digitized by Google

MÉRODAC.

Vous me reconnaissez!... (A Néréa.) Tu vois, il me reconnaît...

NABUCHO, lui donnant un fort coup de poing sur la tête.

Oh! la belle tête de Turc!... Mille!

AZOR, lui tapant aussi sur la tête.

Quinze!...

MÉRODAC.

A mon tour!... (Il se tape sur la tête.) Moi, j'ai gagné un mal de tête...

AZOR, à Néréa.

Vous le voyez, rien à espérer... Vous serez ma femme.

NÉRÉA.

Et vous, vous serez...

AZOR.

Ça m'est égal, je connais mon Molière... La main, comtesse...

Il l'emmène par la droite. — Le muet paraît à gauche.

SCÈNE VII

NITOCRIS, MÉRODAC, LE MUET.

NITOCRIS.

Eh bien! mon bon Baladan, êtes vous assez battu sur toutes les coutures?... L'êtes-vous?

MÉRODAC.

Je le suis.

Digitized by Google

NITOCRIS.

Ah! vous en convenez... mais il me reste une petite consolation...

NITOCRIS.

Ah!... Et laquelle?

MÉRODAC.

Oh! presque rien... ce n'est même pas la peine d'en parler. Mais, puisque nous causons... D'un moment à l'autre Nabucho reviendra à la raison et vous fera couper le cou à tous...

NITOCRIS, d'une voix terrible.

Taisez-vous!

MÉRODAC, effrayé.

Je me tais... D'ailleurs, ça n'a pas la moindre importance.

NITOCRIS.

Vous êtes stupide!

MÉRODAC.

C'est mon avis...

NITOCRIS.

Ça en a énormément. (Avec terreur.) Et je dirai plus, je ne pense qu'à ça, Baladan... Je me dis : Nabucho n'a que des crises... La semaine prochaine, après-demain, demain, et qui sait, aujourd'hui peut-être, il peut cesser d'être fou sans prévenir personne... et alors... (Naturellement.) Seulement, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse?...

MÉRODAC.

Et moi donc.

NITOCRIS.

Et dire qu'il n'y a pas moyen d'empêcher ça!

Digitized by Google

MÉRODAC, s'oubliant.

Oh ! si. (Se reprenant.) C'est-à-dire...

NITOCRIS, vivement.

Il y en a un ! lequel ?... Vous allez me le donner...

MÉRODAC.

Ah ! mais non ! je ne serai pas assez bête pour...

NITOCRIS.

Très-bien... A votre aise... Je vais vous faire coffrer.

LE MUET, appelant.

Purgopolassar.

MÉRODAC.

Non, non !... Seulement, vous me promettez de ne pas me faire coffrer ?

NITOCRIS.

Ça va de soi.

MÉRODAC.

Voilà... je compte sur votre parole...

NITOCRIS.

Allez donc !

MÉRODAC.

J'ai trouvé ça dans la *Petite Presse*... On achète trois sous d'allumettes chimiques — des bleues, ce sont les meilleures — On en gratte le phosphore, on délaye cette râpure dans un bon petit tapioca au gras et vingt-quatre heures après on est veuve... (A ce moment Nabucho arrive derrière lui, lui donne un coup sur la tête et disparaît. — Mérodac, vexé, regarde Nitocris de travers.) Si ça ne vous convient pas il faut le dire sans me frapper...

NITOCRIS, qui semble réfléchir.

Est-ce bien délicat, ce que vous me proposez-là ?

Digitized by Google

MÉRODAC.

Oui, madame, c'est très-délicat — comme exécution...

NITOCRIS.

Et... C'est là votre moyen?

MÉRODAC.

Mais oui, c'est mon...

NITOCRIS, au muet.

Qu'en dites-vous, mon ami?

LE MUET.

Il est excellent.

MÉRODAC.

N'est-ce pas?

LE MUET.

Je vais préparer le tapioca, et c'est vous qui l'offrirez à Nabucho.

MÉRODAC.

Moi! Jamais!... C'est une infamie, monsieur!... Celui qui a eu cette idée-là est un gredin!... Et on vient me proposer à moi!... Je refuse, entendez-vous?... Je refuse!

LE MUET, tirant son épée.

Alors j'aurai la douleur de vous passer Ernestine au travers du corps...

MÉRODAC.

Non! non!... Ne dérangez pas mademoiselle Ernestine!...

LE MUET.

Songez-y bien, Ernestine est une jeune personne bien trempée, et quand elle se fâche, on le sent!...

Il se met en garde.

Digitized by Google

MÉRODAC, effrayé.

Non! non!... (Mettant la main à sa poche.) Si vous êtes gentil, je vais vous montrer quelque chose... Un portrait! Un petit portrait...

LE MUET, naïvement.

Ah! Voyons... (Il met son épée sous son bras et prend le portrait.) Nitocris!... Oui, c'est bien elle?... (Le montrant à Nitocris.) N'est-ce pas que c'est bien toi?

Il baise le portrait. — Pendant ce temps, Mérodac passe derrière lui et lui arrache son épée.

MÉRODAC, avec triomphe.

Ah! J'ai Ernestine!... Et, songez-y bien, Ernestine est une jeune personne bien trempée, et quand elle se fâche, on le sent...

NITOCRIS.

Eh bien! De la rebellion!... Vous oubliez que je suis la reine!...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, NABUCHO, LARIFLA, BOLABARBE, SOLDATS.

NABUCHO, paraissant à gauche avec Larifla, Bolabarbe et les soldats. — Il est en grand costumé.

Et vous, madame, il me semble que vous oubliez aussi que je suis le roi!

NITOCRIS, LE MUET et MÉRODAC.

Nabucho!

Digitized by Google

NABUCHO.

Oui! Nabucho!... Qu'est-ce qu'il y a d'étonnant?... Ne savez-vous pas que je n'ai que des crises, de simples crises?... Et celle-ci sera la dernière, car je me suis mis à la Revalescière... (Aux soldats.) Emparez-vous de madame et de son complice... (A Nitocris et au muet.) Allez !

LE MUET et NITOCRIS.

Fatalité...

Ils sortent. — Les soldats les suivent.

NABUCHO, aux autres.

Et nous, aux jardins de Babylone.

Ils sortent. — Changement à vue.

QUATRIÈME TABLEAU

Les jardins suspendus. — Au fond, le panorama de Babylone splendidement illuminé par le soleil de l'Orient.

SCÈNE UNIQUE

Les pages et les demoiselles d'honneur portant des corbeilles de fleurs et des cassolettes arrivent, suivis d'esclaves arméniennes.

CHŒUR.

Tous les parfums de l'Arabie
Doivent brûler en ce beau jour

Digitized by Google

Pour honorer la princesse jolie
A qui le prince a donné son amour!

Entrent les prêtres de Baal, ayant à leur tête le grand prêtre.

CHŒUR DES PRÊTRES.

Pour bénir ce mariage,
Prêtres de Baal
Nous voulons, selon l'usage,
Donner un bal
Prêtres de Bal
Donnons un bal!

Arrive Nabucho avec un notaire suivi de deux clercs qui portent une table.

LE NOTAIRE, entrant en boitant.

Je suis le notaire,
Et mon ministère
Pour ce qu'on va faire
Est très-nécessaire.
Je boite un peu, mais
Je vous le promets,
Tout ce que je fais
Ne boite jamais.

TOUS.

Il est le notaire,
Et son ministère
Pour ce qu'on va faire
Est très-nécessaire.

NABUCHO.

RÉCITATIF.

Voici venir la mariée
Qui s'avance toute parée!
Allons, amis! en son honneur
Recommençons le premier chœur!

Digitized by Google

CHŒUR GÉNÉRAL

Tous les parfums de l'Arabie
Doivent brûler en ce beau jour
Pour honorer la princesse jolie
A qui le prince a donné son amour !

Sur la ritournelle les prêtres se rangent de chaque côté, et Nabucho va chercher Néréa au fond du théâtre. — Derrière eux viennent Mérodac et Larifla, suivis de Bolabarbe.

NABUCHO.

Larifla !

LARIFLA.

Mon père ?

NABUCHO.

Reprends ta fiancée...

Il la lui fait passer.

NÉRÉA.

O mon petit Larifla, que je suis contente !...

NABUCHO.

Sur ce, mes enfants, je vous unis... Vous ne l'avez pas volé.

MÉRODAC.

Et moi, en qualité de père, je vous la souhaite bonne et heureuse !

AZOR, dans la coulisse.

Grâce ! grâce ! (Il arrive en scène suivi de Nitocris et du muet enchaînés.) Je viens te demander grâce pour m'man et l'ancien muet.

LARIFLA.

Oh ! oui ! Pardonne-leur, mon père...

Digitized by Google

NÉRÉA.

Pardonnez-leur, monsieur Nabucho.

NABUCHO.

Qu'est-ce que vous aimez mieux? Que je vous fasse grâce, ou que je vous pardonne?

NITOCRIS.

Ça nous est égal.

NABUCHO.

Eh bien! c'est convenu!

Ils retirent leurs chaines.

NITOCRIS.

Alors, mon ami, je reste votre femme?

NABUCHO.

Comme par le passé.

LE MUET.

Et moi?

NABUCHO.

Toi, tu conserveras ton emploi de muet. Seulement, pour être sûr de ton silence, je te ferai couper la langue.

AZOR.

Et moi, p'pa!

NABUCHO.

Dieu! qu'il est cramponnant, cet enfant-là!

AZOR, pleurant.

Heuh! Comme il me traite! (Au muet qui s'approche pour le consoler.) Vous, laissez-moi, je vous ai assez vu.

LE MUET, à part.

La voix du sang!

NABUCHO.

Maintenant, nous allons continuer la cérémonie... Il n'y aura de changé que le nom du futur présent.

Digitized by Google

AZOR, tristement.

Moi, je suis le futur passé.

CHŒUR FINAL

Dans le Kamtschatka,
Dans le Monomotapa,
Même à la barrièr' du Trône,
Non, rien n'égala
Les jardins de Baba,
Les jardins de Bibi,
Les jardins de Babylone !

Tableau. — Feux de Bengale.

FIN

CLICHY. — Imp. Paul DUPONT et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12. (568-9-1)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAUTÉS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

De la Librairie E. LACHAUD.

	f.	c.
L'Internationale, par Oscar Testut	3	»
Le Siége de Paris, par Francisque Sarcey. Prix franco	3	»
L'Invasion, par Albert Delpit	2	»
Les 73 Journées de la commune, par Cotulle Mendès	3	»
L'Agonie de la Commune, par Ernest Daudet	2	»
Le Pilori des Communeux, par Henry Morel	3	»
La Magistrature française et le Pouvoir ministériel, par Oscar de Vallée	2	»
L'Armée nouvelle, par Maxime Lahaussois	3	»
La France nouvelle, par Alfred Férot	1	25
Paris brûle, par Frédéric Fort	2	»
Les Ruines de Paris, par Francisque Sarcey	»	75
Nos Désastres, moyens d'y remédier, par Leduad	3	»
Tablettes d'un Mobile, par Léon de Villiers et Georges de Targes.	3	»
Paris sauvé, par Léon de Villiers et Georges de Targes	2	50
Le Communisme jugé par l'histoire, par A. Franck	1	25
Perte ou Salut de la France, par Hippolyte Destrem	2	»
Les Neutres et les Insociables, par Decous de Lapeyrière	1	25
Projet d'Organisation militaire, par René Gobillon	»	50
De la Question constitutionnelle, par Edmont Néel	1	50
Les Hommes du moment, par Bellin du Coteau	1	25
Recrutement et Organisation de l'Armée Française, par L. Détroyat	2	»
Réorganisation politique et militaire de la France, par le général Louis Du Temple	1	25
La Commune, par Jules Amigues	1	25
Qu'est-ce que la Commune? par Le Berquier	1	25
L'Invasion dans l'Est, le général Cremer, par X	2	»
Rapport sur la campagne de l'Est, par M. Juteau	1	»
L'Homme de Sedan, par Danglemonte	»	50
Les Communeux, par J.-B. Lacombe	»	50
Monsieur de Rochefort, par J.-B. Lacombe	»	50
Je vous salue, Guillaume le Vainqueur, par J.-B. Lacombe	»	50
République et Royauté, par Léon Feer	2	»
1870-1871. L'Armée française, ses vices et sa réorganisation, par Charles Besson	3	»

Clichy. — Imp. Paul Dupont, 12, rue du Bac-d'Asnières.

Digitized by Google

Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.

C036315045

U.C. BERKELEY

C03631

DATE DUE

Music Library
University of California at
Berkeley

Digitized by Google

Digitized by Google